III.
58.T
7b
85-B
17390

LES MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

DES

BASILIQUES ET DES ÉGLISES

DE ROME

DÉCRITES ET EXPLIQUÉES

PAR

HENRY BARBET DE JOUY

CONSERVATEUR ADJOINT DES ANTIQUES ET DE LA SCULPTURE MODERNE
AU MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

RUE SAINT-DOMINIQUE-SAINT-GERMAIN, 23.

MAI MDCCCLVII

LES

MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

DU MÊME AUTEUR

ET POUR PARAITRE SUCCESSIVEMENT

Les Mosaïques chrétiennes

DE

Rome,
Milan,
Ravenne,
Venise,
Palerme,
Florence.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

LES MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

DES

BASILIQUES ET DES ÉGLISES

DE ROME

DÉCRITES ET EXPLIQUÉES

PAR

HENRY BARBET DE JOUY

CONSERVATEUR ADJOINT DES ANTIQUES ET DE LA SCULPTURE MODERNE
AU MUSÉE IMPÉRIAL DU LOUVRE

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

RUE SAINT-DOMINIQUE-SAINT-GERMAIN, 23.

MAI MDCCCLVII

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lesmosaiqueschre00barb

INTRODUCTION

J'ai voulu me rendre utile aux Français qui visitent Rome, en écrivant pour eux une description des mosaïques chrétiennes ; s'il m'eût été possible de publier les dessins en même temps que le texte, j'ambitionnerais, dès à présent, de diriger l'attention de tous ceux qu'intéresse l'archéologie des arts sur des œuvres peu connues hors de l'Italie, et dont l'étude jette de vives clartés sur des temps fort obscurs.

Les premières mosaïques chrétiennes de Rome datent du IVe siècle, je parle de celles qui, exécutées publiquement sous la protection de l'empereur Constantin, ont toujours vu le jour, car assurément les cimetières souterrains en possèdent d'antérieures, et l'on peut, dès à présent, désigner la très-curieuse mosaïque du cimetière de Saint-Hermès, re-

présentant la résurrection de Lazare et le prophète Daniel. Ce point de contact entre les origines de l'art chrétien, dont les catacombes renferment le mystère, et les premières manifestations publiques de cet art qui se transformait, n'a pas été le moindre attrait de mon travail. Je crois que l'examen attentif des mosaïques exécutées dans les églises de Rome, depuis le IVe siècle jusqu'au Xe, est l'une des études préliminaires qui permettront de classer comparativement les divers âges des peintures des catacombes. Il n'est pas douteux que beaucoup ont été ajoutées successivement, lorsque la piété a fait descendre les papes et les fidèles aux tombeaux des martyrs, et les a consacrés par de saintes images. L'intérêt sera grand de dégager de ces mélanges posthumes la part qui appartient au IIIe, peut-être au IIe siècle de Jésus-Christ, car ce n'est qu'alors qu'on saisira clairement le caractère touchant de ces œuvres inspirées par une religion naissante. Les courants divers de l'art n'ont toute leur pureté que près de leurs sources; le type chrétien plus qu'aucun autre, et son

expression la plus délicate, produit de l'union de la forme antique et des sentiments purs du christianisme, a été promptement altérée. On la chercherait en vain dans les monuments que je dois décrire : les plus rapprochés des temps primitifs sont les mosaïques du baptistère de sainte Constance, que Constantin créa à la demande de sa sœur, et où celle-ci reçut le baptême avec la fille de l'empereur; Jésus-Christ y est représenté deux fois, et l'une des deux compositions où, assis sur le globe du monde, il remet les clés à l'apôtre saint Pierre, existe peinte dans la catacombe dite Platonia. Dans la mosaïque et la fresque, la disposition, l'action et le mouvement sont semblables, la pose de saint Pierre est identique, mais l'expression des têtes diffère complétement, et tout l'avantage est du côté de la peinture empreinte d'une exquise douceur. Il semble que le mosaïste de sainte Constance n'eut point encore perdu l'habitude de faire la tête de Jupiter; son œuvre n'a de chrétien que le sujet et le costume; d'ailleurs peu habile, elle accuse une main mal exercée et une époque de décadence. Au IVe siècle

de notre ère, la mosaïque, comme toutes les autres branches de l'art antique, avait accompli ses destinées ; ses origines se confondent avec l'histoire des peuples de l'Asie : on lit dans la Bible, au livre d'Esther, que dans le palais d'Assuérus était « un pavé de « porphyre et de marbre blanc, embelli de « plusieurs figures avec une admirable va- « riété. » L'on croit que l'usage s'en répandit de Perse en Assyrie, et assurément les fouilles persévérantes que notre siècle a vu commencer et poursuivre en Orient, nous apprendront un jour ce qu'ont été les mosaïques assyriennes. Nous savons ce que furent celles des Égyptiens, celles des Grecs et des Romains ; l'emploi que ces peuples en ont fait d'abord pour la décoration des pavés, et le degré de perfection qu'y ont atteint leurs artistes. Lorsque le luxe des Romains se développa dans les derniers temps de la République et sous les premiers empereurs, les mosaïques s'étendirent du sol sur les murs, et en raison d'une destination nouvelle, les matières qui les composaient pouvant être modifiées, des cubes de verre coloré furent substitués aux

diverses nuances des silex. Pline, décrivant le théâtre que fit construire, pendant son édilité, Marcus Scaurus, qui fut gendre de Sylla, dit : « La partie inférieure de la scène était de « marbre, l'intermédiaire de verre, genre de « luxe qui ne fut même pas répété ; la partie « supérieure dorée. » Et ailleurs en parlant d'Agrippa : « Il eût fait, sans aucun doute, des « chambres de verre, si c'eût été déjà in- « venté, ou que ce fût des parois de la scène « de Scaurus, parvenu dans les chambres. » Ce que Pline supposait, Sénèque le signale : « Maintenant, a-t-il dit, l'on se croit pauvre « ou avare si l'on n'a des murailles ornées « de disques étincelants, si la chambre n'est « cachée sous le verre. » L'historien Flavius Vopiscus, qui vivait au commencement du IVe siècle, détermine mieux encore les mosaïques de verre, au sujet de Firmus, l'un des quatre tyrans qui s'attaquèrent à l'empereur Gallien : « On parle beaucoup de ses ri- « chesses, dit-il, et l'on prétend qu'il a revêtu « sa maison de carrés de verre enchâssés dans « du bitume et d'autres apprêts. » La définition est fort exacte. Ajoutons que, mieux que

tous les textes, les fouilles du royaume de Naples nous ont rendu ces brillantes ornementations de l'antiquité : le musée Bourbon conserve de grands pilastres et des pans de murailles décorés en cubes de verre colorés, et des voûtes semblables, qui ont abrité des fontaines, sont encore à leur place, dans la ville de Pompéi. Lorsque Constantin appliqua à la décoration des églises et à l'expression des idées nouvelles le revêtement en mosaïques dont l'emploi devint, à Constantinople comme à Rome, général et bientôt exclusif, cette branche de l'art avait, je le répète, accompli une première carrière et subi la loi de dépérissement commune à toutes les autres. L'empereur chrétien qui fut le fondateur des basiliques de Latran, du Vatican et de Saint-Paul, n'avait point introduit une forme nouvelle en architecture ; il adapta à un usage sacré la disposition de la basilique antique. Sainte Agnès (sur la voie Nomentane), moins altérée par les réédifications, peut mieux que les grands monuments, donner une juste idée d'une église chrétienne sous Constantin. Si l'on en veut comprendre l'ornementation, qui

n'eut rien non plus d'innové, il faut, par l'étude, réunir des fragments épars et reconstituer par la pensée un ensemble qui n'existe plus. Pour trouver un monument paré de toutes ses mosaïques, il nous faudra attendre le XIIe siècle et nous éloigner de Rome; dans la ville des papes, nous ne rencontrerons en général que celles des images saintes qui doivent leur conservation au respect qu'elles ont inspiré et à la place consacrée qu'elles occupent, l'arc triomphal dominant et encadrant l'autel, la voûte de l'abside recouvrant le sanctuaire. Les réédifications ont détruit le reste; ce n'est qu'à Sainte-Marie-Majeure que nous signalerons les mosaïques disposées en une suite de tableaux décorant cette partie de l'entablement qui, dans les basiliques antiques, était désigné par le nom de Pluteus, et c'est un hasard heureux qui, à Sainte-Sabine, a fait survivre quelques vestiges de décorations mosaïques placées en un lieu de l'église qu'on ne voit en aucune autre orné de la sorte. Tel est à Rome l'aspect des mosaïques chrétiennes; elles ne forment point un ensemble, ne s'y rencontrent qu'isolément,

et n'y peuvent être qu'un sujet d'étude. En suivant, pour les visiter, l'ordre chronologique que j'ai adopté pour les décrire, on verra succéder aux œuvres presque informes du règne de Constantin, de meilleurs travaux entrepris dans la basilique libérienne, sous le pontificat de Sixte III; quelques essais heureux d'ornementation sous le pape Hilaire Ier; au VIe siècle, une composition plus habile et une exécution meilleure se manifester dans l'église des saints Cosme et Damien. Au VIIIe siècle et au pontificat d'Adrien Ier appartient la mosaïque chrétienne, qui de toutes celles existant à Rome, est la plus remarquable : on la peut voir dans l'église de Sainte-Pudentienne. La disposition en est imposante : une sorte d'hémicycle, que forme un portique assez bas pour laisser dominer les monuments d'une ville, contient une réunion de saints; Jésus-Christ bénissant, la préside et occupe le centre, vêtu d'une robe d'or, assis sur un trône éclatant; seul il est vu jusqu'aux pieds, les apôtres Pierre et Paul, qui sont à ses côtés, étant représentés en buste et de profil; sainte Praxède, martyre, place une

couronne au-dessus de la tête de saint Pierre ; Sainte Pudentienne, sa sœur, rend un même hommage à saint Paul ; huit hommes d'âges et d'expressions divers complètent la pieuse assemblée et se rattachent à l'action par un heureux accord des attitudes et des physionomies. J'ai dit que la disposition générale était imposante ; la composition est habile, le dessin ferme et expressif. Sainte Praxède est remarquablement belle, la tête de saint Pierre est d'un grand style, et, pour retrouver des exemples d'un type aussi austère, il faut se reporter aux images du prince des apôtres décorant ces précieux fragments de verre doré et travaillé à la pointe, qu'on a rencontrés dans les catacombes près des sépultures des premiers chrétiens. Un fait acquis à l'histoire de l'art est le progrès qui a signalé le siècle d'Adrien, qui est celui de Charlemagne ; ce fait est confirmé par la mosaïque de sainte Pudentienne, et l'on a peine à comprendre qu'une œuvre si élevée fasse immédiatement suite à des travaux comparativement médiocres, et précède presque sans transition ceux du pape Paschal, qui témoignent plus en faveur de la

piété du pontife, qu'ils ne font honneur aux talents de ses artistes. Ce n'est qu'après de longues hésitations que j'ai cru devoir admettre la tradition qui place sous le pontificat d'Adrien Ier l'exécution de cette œuvre importante ; mais il en est une autre que j'ai accueillie volontiers : « Poussin, dit-on, admirait beaucoup la mosaïque de sainte Pudentienne. Hélas ! pourquoi n'a-t-il pas essayé pour l'un des chefs-d'œuvre de l'art chrétien ce qu'une autre admiration l'a porté à faire en faveur d'une peinture de l'antiquité ! Séduit à juste titre par l'élégante simplicité des noces aldobrandines, il nous en a laissé une copie qui est tout à la fois une reproduction exacte et une interprétation individuelle ; on aimerait à rencontrer dans le palais de la noble famille des Pamphili Doria, en regard d'une étude de l'antiquité qui souvent a si bien inspiré le plus grand de nos peintres, ce souvenir du christianisme dont il a toujours noblement exprimé le caractère sublime.

Une opinion assez habituelle, que je crois erronée et que ne partagent pas les Italiens, confond sous le nom d'œuvres byzantines la

plupart des mosaïques chrétiennes. Pour la période comprise entre le IVe et le IXe siècle, rien n'est moins motivé que ces attributions d'ailleurs très-vagues : les mosaïques exécutées depuis Constantin jusqu'au pontificat de Nicolas Ier n'ont pas le caractère byzantin. Ce que je dis de Rome, je l'ai observé à Milan, en présence de Saint-Victor au ciel d'or et de la chapelle de Saint-Aquilin, où existe une composition très-intéressante représentant Jésus-Christ et les apôtres, et qui offre de grandes analogies avec une peinture primitive du cimetière souterrain de Saint-Hermès. A Ravenne même, où par des causes historiques trop connues pour que je les rappelle ici, refluèrent incontestablement des influences orientales, le style du dessin des plus anciennes mosaïques n'est pas grec. Avec des modifications locales, le caractère particulier de ces œuvres latines se reconnaît à Milan comme à Rome, à Rome comme à Ravenne. Muratori, dans son vaste ouvrage des *Antiquités italiennes*, cite un manuscrit latin de la bibliothèque des chanoines de Lucques, que notre Mabillon a examiné et qu'il croit du

VIIIe siècle : il contient des instructions détaillées sur la fabrication des mosaïques de verre; les textes sont donc ici d'accord avec les monuments pour attester la pratique nationale, en Italie, de cet art religieux et décoratif, pendant la première période du moyen âge. Il est un autre texte qui a été souvent rappelé : Léon, évêque d'Ostie, chroniqueur du monastère du Mont-Cassin, dit qu'au XIe siècle (1066) « l'abbé Didier dirigea des envoyés « sur Constantinople pour y engager des ou- « vriers habiles en l'art des mosaïques et des « incrustations, les uns pour décorer l'abside, « l'arc et le vestibule de la grande basilique, « les autres pour assembler dans le pavé de « toute l'église les variétés diverses de pier- « res. C'est par les œuvres de ces maîtres « qu'il convient de juger le degré de perfec- « tion qu'ils pouvaient atteindre; les figures « en mosaïques semblent vivantes, et la diver- « sité des marbres de toutes nuances imite un « parterre de fleurs. Et comme, depuis plus « de cinq cents ans le génie de ces arts s'était « éteint en Italie, par ses soins, sous l'inspi- « ration et l'aide de Dieu, afin que la pra-

« tique n'en périt pas en Italie, cet homme « prudent s'appliqua à faire instruire des « enfants du monastère en ces deux arts; et « il ne s'en tint pas à ces deux-là seulement, « il fit former parmi les siens de très-studieux « ouvriers dans toutes les œuvres qui em- « ploient l'or ou l'argent, l'airain, le fer, le « verre, l'ivoire, le bois, le gypse ou la « pierre. » Ce document, qui constate le dépérissement des arts en Italie depuis le VIe siècle, vérité incontestable, néglige l'exception, la lueur momentanée qui s'est produite au temps d'Adrien Ier, que nous aimons à nommer le siècle de Charlemagne; elle est attestée par la belle mosaïque de Sainte-Pudentienne; elle est confirmée par une œuvre d'un autre genre, exécutée en une autre partie de l'Italie, l'autel d'or de Saint-Ambroise, d'un dessin très-expressif, d'une exécution parfaite, de la main de Volvinius, qui vivait en 835, et assurément n'était pas grec. Ce que révèle l'étude des monuments, c'est qu'il n'existe à Rome aucun vestige de mosaïques exécutées de 868 à 1130. A une date comprise entre ces deux termes (1066), Didier, abbé du

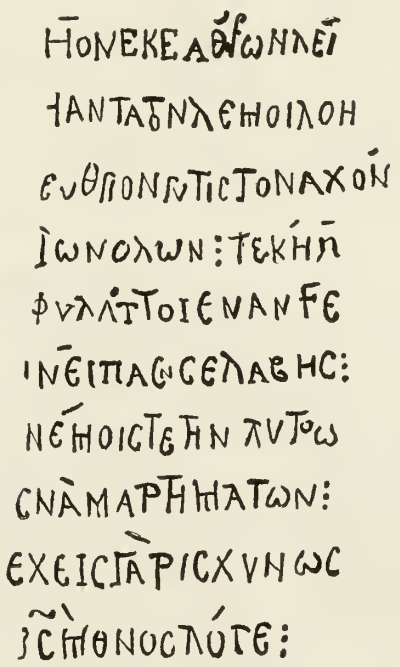
mont Cassin, fit venir des ouvriers de Constantinople; à une date qui se confond presque avec celle-là (1071), le doge Domenico Selvo fit commencer les incrustations et les mosaïques de l'église Saint-Marc, à Venise. Aucun texte ne dit qu'il ait eu recours, comme l'abbé du mont Cassin, à des ouvriers grecs, et le souvenir que j'ai conservé des mosaïques de Saint-Marc n'est pas tel que je croie incontestable l'intervention des Byzantins en leur exécution. Je veux parler des plus anciennes, de celles qui peuvent dater du XIe siècle, car la nationalité des autres n'est pas douteuse, mais pour celles-là même, et en les comparant aux figures émaillées de la Palla d'oro, l'identité n'est pas frappante.

Au XIIe siècle c'est à Palerme, par l'impulsion victorieuse des princes normands, que se manifesta, sous son expression la plus élégante, l'art de décorer une église par la mosaïque. Soustraite depuis plus de deux siècles à la domination des empereurs d'Orient, longtemps soumise aux infidèles, la Sicile renaissait au culte de Jésus-Christ et recouvrait à la fois sa religion et son indépendance. Sous ce ciel

ardent, sur cette terre féconde où les Grecs, les Arabes, les Italiens, avaient fait dominer tour à tour leur influence et pratiqué simultanément leur civilisation, le mouvement spontané qu'imprimèrent aux arts le triomphe de la foi et l'établissement d'une race royale, produisit un style d'architecture et un goût d'ornementation qui, participant d'éléments divers, les unirent en une même pensée et un harmonieux ensemble. On y reconnaît l'esprit et la main des trois races : ce sont des Grecs qui ont exécuté les mosaïques de Sainte-Marie-de-l'Amiral, des Grecs qui ont commencé celles de la chapelle Palatine; mais déjà dans ce monument, des Italiens leur sont venus en aide et des Arabes ont sculpté le plafond. Chacun des peuples a dessiné avec un caractère particulier et a inscrit sa langue près de son œuvre. La langue grecque se lit seule à Sainte-Marie-de-l'Amiral, la latine domine dans la chapelle Palatine et plus encore dans la cathédrale de Montréal qui, construite quarante ans plus tard, atteste davantage la collaboration des Latins. La plus ancienne des trois églises, connue aujourd'hui sous le nom

de la Martorana, fut fondée et dédiée à la Mère de Dieu par l'amiral Georges d'Antioche; des transformations modernes ont fait disparaître la plus grande partie des mosaïques, mais l'intérêt historique a sauvé deux panneaux que l'on peut étudier comme des types purs de ce style grec de Byzance dont la finesse et la distinction sont révélés par quelques monuments conservés en Europe, tels qu'un ivoire précieux de la bibliothèque du Vatican, un émail cloisonné du trésor de Saint-Marc. L'un de ces deux panneaux qui, détachés, ont été placés comme tableaux d'autel, représente le roi Roger couronné par Jésus-Christ, et l'autre l'amiral Georges d'Antioche prosterné aux pieds de la Vierge; Marie adresse à son divin Fils, en faveur de ce fondateur de l'Église, une prière inscrite sur un volumen déroulé qu'elle tient à la main. J'ai dessiné aussi fidèlement qu'il m'a été possible les caractères de cette inscription, dont les lettres sont liées et souvent confuses. Je la transcris ici comme un spécimen particulier de paléographie du XIIe siècle. Je dois à l'habileté et à l'obli-

geance, également inépuisables, de l'illustre professeur M. Hase, d'y pouvoir joindre la restitution et la transcription en caractères courants, avec la traduction française :



Τὸν ἐκ βάθρων δείμαντα τόνδε μοι δόμον
Εὔθυνον σὺ πρὸς τὸν ἄρχον[τα] τῶν ὅλων,
Τέκνον. Φυλάττοις πανγενεὶ πάσης βλάβης,
Νέμοις τε τὴν λύτρωσιν ἁμαρτημάτων.
Ἔχεις γὰρ ἰσχύν, ὡς Ἰησοῦς, μόνος, Λόγε.

[« Celui qui m'a bâti cette maison depuis les fondements, conduis-le, ô mon fils, près du maître de tous. Préserve-le avec sa famille de tout mal, accorde-lui le pardon de ses fautes, car, comme Jésus, toi seul as la puissance, ô Verbe. »]

Cette curieuse inscription, qui n'a pu être tracée que par un Grec fort exercé, accom-

pagne des figures d'une rare élégance; l'on comprend, en les voyant, ce que l'art chrétien empruntera aux Byzantins, ce qu'il perdra par cet emprunt de son caractère primitif dont quelques peintures des catacombes de Rome, des verres gravés, quelques sculptures, quelques portions de mosaïques nous ont transmis le souvenir, digne d'admiration et de regrets.

Si au sortir de la Martorana l'on se transporte dans la chapelle palatine de Palerme, et qu'on en examine les mosaïques au point de vue de la décoration, les mélanges même que j'ai signalés ajoutent à la richesse et charment par la variété. Le pavé, en marbre blanc, est brodé d'enlacements ingénieux où le porphyre alterne avec le serpentin. C'est encore le marbre blanc qui recouvre, comme un lambris d'environ quinze pieds de hauteur, les murs de la chapelle; des panneaux y sont dessinés par des incrustations de pierres dures imitant un galon, et l'amortissement est une délicieuse bordure dans le goût charmant de l'Orient. Les formes naturelles des fleurs, l'épanouissement des

feuillages, y sont habilement ramenés à des combinaisons géométriques. Au-dessus commencent les peintures en mosaïque représentant, avec toutes les nuances des pâtes de verre et sur des fonds dorés les scènes de l'ancien et du nouveau Testament. La chapelle entière resplendit, le livre de vérité s'y déploie en images brillantes. Lorsqu'on approche du sanctuaire, les peintures prennent un caractère plus sacré : ce sont la naissance, la vie, la passion du Sauveur, la figure vénérée de la Mère de Dieu, les saints apôtres, et en la place où se portent instinctivement les yeux de l'homme qui, priant devant l'autel, invoque par un élan du cœur qu'accompagne le regard, le pardon ou l'assistance du Tout-Puissant, l'IMAGE DE DIEU qui bénit, plus grande, plus imposante que celles qui l'entourent et combinée pour produire sur l'âme l'effet d'une apparition miraculeuse. C'est encore l'image de Dieu qui ressort au point culminant de la coupole où les archanges, mêlés aux séraphins, forment un cortége céleste digne du séjour des élus dont ce couronnement de l'église est l'imitation symbo-

lique. Le roi Roger, qu'une inscription grecque de la coupole désigne comme fondateur de la chapelle Palatine, qu'il dédia, en 1143, à l'apôtre saint Pierre, y dut employer l'artiste habile de la Martorana. Les mosaïques, qui, dans cette église, appartiennent au règne de ce prince, sont de beaucoup les meilleures, et, sous ce rapport, la chapelle entière est très-supérieure à la cathédrale de Montréal, où l'on remarque plutôt l'influence que la main des Grecs, si bien que l'on peut croire qu'elle fut en grande partie l'œuvre d'ouvriers Siciliens instruits par leurs leçons ou leurs exemples. Quelque chose de semblable dut se passer à Rome, où nous retrouvons des mosaïques exécutées de 1130 à 1143. L'observation confirme le texte de Léon d'Ostie; on comprend qu'une école dut se former en Italie, influencée par le goût et le costume des Grecs, mais que bientôt les ouvriers et les maîtres ont été des Italiens. Deux œuvres du pontificat d'Innocent II existent à Sainte-Marie-in-Trastevere; l'une est la façade où sont représentées les vierges sages et les vierges folles, l'autre est l'arc de la Tribune. Dans la pre-

mière, l'intervention des Grecs peut encore se soupçonner; on ne remarque dans l'autre que l'altération de l'ancien style et l'influence du nouveau. Entre l'arc de Sainte-Marie-in-Trastevere et celui de Saint-Clément, qui est une œuvre du XIIIe siècle, il existe des analogies de composition et de détails, mais dans le dernier le dessin diffère plus encore de la manière byzantine, et deux épigraphes réunissant les deux langues AGIOS PAVLVS, AGIOS PETRVS, perdues au milieu de longues inscriptions latines, représentent assez bien la très-faible proportion de pratique grecque persistant dans une œuvre qui déjà manifeste des tendances vers un meilleur style. L'influence de l'art de Constantinople sur l'art italien ne fut pas heureuse dès le principe, car à part les œuvres purement byzantines qui ont un genre de beauté spécial, le style mixte qu'elle a créé d'abord n'a produit, pendant deux cents ans, que des travaux sans mérite.

Le XIIIe siècle fut un temps de renaissance; il est illustre dans l'histoire de la peinture, et les hommes qui furent les premiers maîtres de l'art moderne ont été mosaïstes en même

temps que peintres. Vasari cite les travaux des Florentins Andrea Taffi, Gaddo Gaddi, qui ont exécuté des mosaïques en Toscane, dans les mêmes temps que Jacques de Torrita, frère Jacques de Camerino, et la famille des Cosmati décoraient les monuments de Rome : les œuvres signées de ces trois noms se distinguent des travaux anonymes qui les précèdent par un meilleur dessin, des attitudes plus naturelles, des expressions plus vraies, et dénotent en tous points un progrès sensible, que, dès le commencement du siècle, le sculpteur Nicolas de Pise avait révélé en taillant à Bologne le tombeau de saint Dominique. Est-il besoin d'en signaler la cause? Le style précieux de l'antiquité, qui avait été l'un des éléments de l'art chrétien dans les Catacombes, rendait, à dix siècles de distance, une vie nouvelle à cet art appauvri et dénaturé. Je laisse parler Vasari : « Lorsque Nicolas, de Pise, travaillait « sous des sculpteurs grecs qui ont taillé les « figures et autres ornements de la cathédrale « de Pise et du temple de Saint-Jean, parmi « beaucoup de marbres conquis et rapportés « par la flotte des Pisans, se trouvèrent quel-

« ques morceaux antiques qui sont aujour-
« d'hui dans le Campo Santo de cette ville. Il
« y en avait un entre autres fort beau où était
« sculptée d'une très-belle manière la chasse
« de Méléagre et le sanglier de Calydon; les
« nus et les draperies y étaient traités avec
« beaucoup d'art et un très-parfait dessin.....
« Nicolas, considérant la bonté de cette œuvre
« qui lui plut beaucoup, mit tant de soins
« et de zèle à imiter cette manière et celle
« de quelques autres bonnes sculptures qui
« étaient au nombre de ces morceaux anti-
« ques, qu'il fut estimé bientôt le meilleur
« sculpteur de son temps. » La réforme que Nicolas de Pise inaugura dans la sculpture, les mosaïstes de Rome l'introduisirent dans la pratique plus rebelle de leur art, et s'écartant de la routine des Grecs ils y firent preuve de grand talent, avant que Giotto y manifestât son génie. C'est à ce peintre expressif, dont les fresques du couvent d'Assise et de la précieuse chapelle de l'Annunciata dell' Arena à Padoue, ont fait vivre jusqu'à nous le sentiment religieux, qu'est due la mosaïque célèbre sous le nom de la nacelle de Saint-

Pierre. Voici en quels termes en parle l'historien que j'aime à citer : « De sa main « est aussi la nacelle en mosaïque qui est au- « dessus des trois portes du portique dans le « cortile de Saint-Pierre. Elle est vraiment « miraculeuse et louée à juste titre par tous « les beaux esprits, parce qu'en elle, outre le « dessin, il y a la disposition des apôtres qui « de diverses manières subissent la tempête « de la mer, tandis que les vents soufflent en « une voile, qui a tant de relief, qu'une véri- « table ne serait pas autrement : et il est très- « difficile d'avoir fait avec des morceaux de « verre une union comme est celle que l'on « voit dans les blancs et les ombres d'une si « grande voile, telle qu'avec le pinceau et « quand on y mettrait tous ses efforts, on « aurait peine à y atteindre ; sans parler d'un « pêcheur qui pêche à la ligne sur un écueil, « dont l'attitude montre une patience extrême « qui est propre à cet art, et sur le visage « l'espérance et la volonté de prendre. » On chercherait en vain à Rome la nacelle de la main du grand peintre; la mosaïque qu'on appelle encore de nos jours la Nacelle de

Saint-Pierre, du Giotto, n'est qu'une reproduction d'une œuvre plusieurs fois restaurée. Cependant l'on peut voir dans l'église des Capucins un carton qui dut être fait d'après l'original, lorsque la mosaïque fut renouvelée sous la direction du chevalier Bernin, et ce dessin fort intéressant a conservé beaucoup mieux que l'incrustation d'Orazio Mannetti l'esprit du vieux maître. La terreur s'y lit sur le visage des apôtres; la scène est vivante, comme est la description de Vasari, et l'on comprend, en la regardant, que les pèlerins arrivés au but du pieux voyage, avant de pénétrer dans la basilique du bienheureux Pierre, se retournaient vers l'orient, tombaient à genoux et rendaient leur premier hommage à la Nacelle de Giotto. Après lui, un peintre romain que Vasari dit avoir été son élève et qui tout au moins appartient à son école, Pietro Cavallini, a fait en mosaïque, dans l'église de Sainte-Marie-in-Trastevere, une suite de tableaux de la vie de la Vierge, extrêmement agréables : le naturel et le goût en sont les qualités dominantes, qualités charmantes qui animent et distinguent les miniatures et les

peintures murales du XIVe et du XVe siècle, qui se retrouvent à un haut degré dans la mosaïque que Ghirlandajo a apposée en 1490 sur une porte latérale de la cathédrale de Florence. Le temps est venu où l'histoire des mosaïques serait l'histoire des peintres; par une rencontre heureuse, celui qui fut le plus séduisant de tous, Raphaël, a fait pour la chapelle Chigi, dans Sainte-Marie du Peuple, à Rome, une coupole que je n'ai pu, malgré son adorable exécution, comprendre au nombre des mosaïques chrétiennes : bien que Dieu le Père occupe le centre et soit entouré d'enfants dont la grâce n'est point indigne des chérubins, encore qu'un Ange abrite de ses ailes l'une des divisions du firmament, les sept autres ont pour représentants Jupiter, Vénus, Apollon, Mars, Saturne, Mercure, Diane, et les génies du ciel qui accompagnent les divinités païennes se relient harmonieusement à chacune d'elles par une grâce sensuelle et un mouvement passionné. Le symbolisme chrétien est tombé en oubli; l'art moderne est créé dans sa perfection par un artiste inimitable.

DESCRIPTION

DES

MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

LES

MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

DES BASILIQUES ET DES ÉGLISES

DE ROME

QUATRIÈME SIÈCLE

SAINTE-CONSTANCE

Dans l'église de Sainte-Constance (sur la voie Nomentane), dont la fondation est attribuée à l'empereur Constantin [1], *deux compositions sacrées décorant la partie supérieure des niches cintrées qui sont pratiquées dans le mur d'enceinte.*

1. « Fecit Constantinus basilicam Sanctæ martyris Agnetis, ex rogatu Constantiæ filiæ suæ, et baptisterium in eodem loco, ubi et baptisata est soror ejus Constantia cum filia Augusti a Sylvestro episcopo. »

Constantin fit la basilique d'Agnès, sainte et martyre, à la demande de Constance sa fille, et un baptistère dans le même lieu, où fut baptisée par l'évêque Sylvestre Constance sa sœur, avec la fille d'Auguste.— Livre pontifical.

1° *Jésus-Christ* est représenté assis sur le globe du monde, tenant un volumen sous la main gauche et de la droite présentant une clef à *saint Pierre* qui s'incline et avance les mains que recouvre l'extrémité de son manteau; deux palmiers sont figurés près de saint Pierre, et l'on en compte sept du côté opposé, symboles de la terre de Judée[1].

2° *Jésus*, debout, bénit de la main droite et tient de la gauche un volumen déroulé sur lequel sont tracés le monogramme du Christ et les mots DOMINVS PACEM DAT [« le Seigneur donne la paix »], en souvenir des paroles[2] que Jésus-Christ adressa aux apôtres *Thomas* et *Philippe;* ce sont ces deux disciples qui, posés aux côtés du Sauveur, en des attitudes exprimant l'attention et le respect, recueillent la parole du maître. *Quatre agneaux*, figurant les fidèles, sont disposés en deux couples au premier plan et

1. Des médailles de Vespasien et de Titus portent au revers une femme assise près d'un palmier, avec cette épigraphe : IVDÆA CAPTA. [« La Judée prise. »]

2. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne... » — Evang. selon saint Jean, chap. XIV.

près de trois courants d'eau qui sont un souvenir incomplet[1] des fleuves du Paradis, de même que deux édicules presque informes, abrités par un palmier, occupant vers les extrémités les places consacrées dans des monuments plus complets aux villes de Bethléem et Jérusalem, sont ici l'indication première et mal déterminée des deux cités sanctifiées par la naissance et la mort du Christ.

Nota. Dans les mosaïques de Sainte-Constance, le Christ seul est nimbé. Le nimbe est un grand disque nuancé de plusieurs tons de bleu qui dégradent du clair au foncé. Le Christ bénit en élevant la main dont les cinq doigts sont ouverts. Les Apôtres sont habillés de blanc. « Vous avez quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtements; ceux-là marcheront avec moi habillés de blanc, car ils en sont dignes. Celui qui sera victorieux sera ainsi vêtu d'habits blancs, et je n'effacerai pas son nom du livre de vie. » — Apocalypse, chap. III.

1. « De ce lieu de délices il sortait un fleuve pour arroser le paradis, qui de là se divise en quatre canaux. » — Genèse, chap. II.

CINQUIÈME SIÈCLE

SAINTE-SABINE

Dans l'église de Sainte-Sabine, *une inscription et deux figures*, seuls restes d'une ornementation exécutée vers 424, sous le pontificat de Célestin Ier. (Quelques parties qui existaient encore à la fin du XVIIe siècle sont connues par l'ouvrage de J. Ciampini, *Vetera Monimenta*, P. 1, tab. XLVII et XLVIII.)

L'inscription, en lettres d'or sur fond bleu lapis, est composée de sept vers, qui sont :

CVLMEN APOSTOLICVM CVM CAELESTINVS HABERET
PRIMVS ET IN TOTO FVLGERET EPISCOPVS ORBE
HAEC QVAE MIRARIS FVNDAVIT PRESBYTER VRBIS
ILLYRICA DE GENTE PETRVS VIR NOMINE TANTO
DIGNVS AB EXORTV CHRISTI NVTRITVS IN AVLA
PAVPERIBVS LOCVPLES SIBI PAVPER QVI BONA VITAE
PRAESENTIS FVGIENS MERVIT SPERARE FVTVRAM.

[« Lorsque Célestin occupait le trône apostolique et brillait dans tout l'univers de l'éclat attaché au souverain pontife, les travaux que tu vois furent fondés par un prêtre de

la ville, originaire d'Illyrie, du nom de Pierre et digne d'un si grand nom, nourri dès sa naissance en la maison de Dieu, riche pour les pauvres, pauvre pour lui-même, qui, dédaignant les biens de la vie présente, mérita l'espoir de la vie future. »]

Les deux figures sont sur fond d'or et chacune d'elles occupe l'une des extrémités de la zone allongée qui contient l'inscription; ce sont des figures de femmes debout, drapées, portant un livre; l'une est désignée par les mots : ECLESIA EX CIRCVMCISIONE [« l'église des Circoncis »], et l'autre par ceux-ci : ECLESIA EX GENTIBVS [« l'église des Gentils »]. Elles étaient motivées dans l'ensemble de la composition par leur rapprochement des apôtres Pierre et Paul qui étaient représentés debout au-dessus d'elles, sans rien de plus qui les pût faire reconnaître, saint Pierre ayant été l'apôtre des Juifs, et saint Paul celui des Gentils[1].

1. « Celui qui a agi efficacement dans Pierre pour le rendre apôtre des circoncis, a agi aussi efficacement en moi pour me rendre apôtre des Gentils. » — Épître de saint Paul aux Galates, chap. II.

SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure (basilique Liberienne), fondée par le pape Liberius[1] (352-366), rétablie[2] et décorée par Sixte III (432-440), *deux suites de tableaux empruntés à l'Ancien Testament*, décorant les attiques au-dessus des colonnes de la nef, et *le grand arc en avant*

1. « Hic fecit Basilicam nomini suo juxta Macellum Liviæ. »
[« Il fit la basilique de son nom, près le marché de Livie. » — Livre pontifical.]

2. « Virgo Maria tibi Xystvs nova tecta dicavit
Digna salvtifero mvnera ventre tvo
Tv genitrix ignara viri te deniqve fæta
Visceribvs salvis edita nostra salvs
Ecce tvi testes vteri sibi præmia portant
Svb pedibvs qve iacet passio cviqve sva
Ferrvm flamma feræ flvvivs sævvmqve venenvm
Tot tamen has mortes vna corona manet. »
Jani Gruteri Corpus inscriptionum, t. II, p. 1170, 7.

Cette inscription se lisait au-dessus de la porte principale de Sainte-Marie-Majeure; les derniers vestiges ont disparu dans les restaurations ordonnées à la fin du XVIIe siècle par le cardinal Pinelli.

de l'abside, exécutés sous le pontificat de Sixte III[1].

Les compositions tirées du Nouveau Testament qui ornent le grand arc, sont réparties en quatre zones que je distinguerai par les chiffres I, II, III, IV; la zone supérieure (I) est la seule qui, dominant l'ouverture de la baie, ne soit pas interrompue et se développe sur toute l'étendue du mur; mais les deux scènes qui y sont figurées, l'*Annonciation* et la *Présentation au temple* sont séparées par un médaillon central qui surmonte le milieu de l'arc, et occupe sur ce monument triomphal et sacré la place habituellement réservée à l'image de la Divinité dont il est une représentation symbolique : c'est le trône de Dieu[2], sur lequel est placé un volumen

1. « Beatus Sixtus fecit basilicam sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ cognomento majorem, quæ et ad Præsepe dicitur, et ipse tam in metallis aureis quamque in diversis historiis, sacris decoravit imaginibus. »

Le bienheureux Sixte a fait la basilique de la très-sainte mère de Dieu Marie, surnommée Majeure, dite aussi *ad Præsepe*, et l'a décorée en métaux dorés et divers tableaux, d'images sacrées. — Lettre d'Adrien Ier à Charlemagne.

2. « Et ayant été soudain ravi en esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel... Je vis ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux... » — Apocalypse de saint Jean, chap. IV et V.

fermé de sept sceaux; plus haut est une croix noire recouverte d'un voile, une couronne au-dessus, et en arrière une croix plus grande qui est posée sur un trône orné de pierreries, ainsi que le sont la grande croix et la couronne; un coussin recouvre l'assise du trône et l'on remarque vers ses extrémités deux médailles où sont figurés en buste les apôtres Pierre et Paul. Ce sont les mêmes saints qui sont représentés en pied et debout, occupant, à droite et à gauche du médaillon symbolique, les places qu'occupent les tenants aux côtés d'un écu héraldique : l'aigle, l'homme, le bœuf, le lion[1], ailés et à demi cachés par des nuages, sont placés au-dessus comme les pièces d'un cimier, et l'épigraphe XISTVS EPISCOPVS PLEBI DEI [« l'évêque Sixte au peuple de Dieu »], inscrite sur une bandelette déroulée se lit au-dessous du trône. Plus bas et au centre de la bordure qui décore le soffite de l'arc est le monogramme du Christ,

1. ... « Au milieu du bas du trône et alentour il y avait quatre animaux... Le premier était semblable à un lion, le second était semblable à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole. » — Apocalypse de saint Jean, chap. IV.

accompagné des lettres A et Ω[1] (première et dernière de l'alphabet grec). Si du centre on reporte la vue vers l'angle gauche de l'arc, la première scène qu'on y remarque est l'*Annonciation :* la *vierge Marie* y est figurée assise; l'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, vole au-dessus de sa tête; on voit l'*archange Gabriel* planant dans les airs, et le même parlant à Marie en présence de *deux anges* placés derrière elle comme des serviteurs. Plus à droite, *un ange du Seigneur annonce à Joseph la conception immaculée de Marie*, et un autre ange est placé près de lui comme un assistant; l'édifice que l'on distingue auprès est le temple de Jérusalem. Dans la scène suivante qui occupe toute la droite de la zone supérieure (1), l'on retrouve encore *deux anges* près de la *vierge Marie* qui présente l'*enfant Jésus* au *prêtre* du temple, en présence d'*Anne* la prophétesse et de *Joseph* derrière lequel on voit de même *un ange;* le *prêtre* est suivi d'une foule

1. « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était, et qui doit venir, le Tout-Puissant. » — Apocalypse de saint Jean, chap. I.

nombreuse, et l'on remarque près du seuil du temple les colombes qui rappellent le présent offert par la Vierge. La seconde zone (II), coupée par le sommet de l'arc, est ornée de deux scènes : l'*Adoration des Rois* et la *Dispute de Jésus et des Docteurs*. En la première, on voit le *divin enfant* assis sur un trône, une étoile est au-dessus de sa tête; les *trois rois* l'entourent, *deux anges* assistent, *Marie* est debout vers la gauche, et à droite sont *deux serviteurs* des rois qui portent des présents. Dans l'autre composition, *Jésus* encore enfant est debout, et *ses parents*, accompagnés de *trois anges*, sont groupés près de lui; les *docteurs* sont réunis du côté opposé, et l'on voit près d'eux les murs et les habitations de Jérusalem. Les deux divisions de la troisième zone (III) sont les moitiés d'une même scène, le *Massacre des Innocents*, que la figure d'*Hérode*, coupée en toutes deux par la section des murs, relie l'une à l'autre. La première syllabe du nom, HE, nous indique que c'est à droite qu'il faut chercher le commencement, où le *prince* est représenté assis, ordonnant à *ses gardes* le mas-

sacre des enfants nouveau-nés. Si l'on se reporte de l'autre côté, on y retrouve le même personnage ayant, au-dessus de sa tête, la dernière syllabe du nom, DES (les deux réunies et complétées forment HE[RO]DES.) *Trois hommes* s'éloignant du prince dont ils vont exécuter les ordres, se dirigent vers un *groupe de femmes* qui tiennent en leurs bras des *petits enfants*. Les deux villes saintes, désignées par les mots HIERVSALEM et BETHLEEM, occupent les deux fragments de la zone inférieure (IV). Ce sont les cités sanctifiées par la naissance et par la mort du Christ.

NOTA. Les anges qui sont figurés dans ces mosaïques sont nimbés. Le nimbe de l'enfant Jésus est marqué d'une petite croix. Hérode, roi des Juifs, est nimbé.

Je désignerai par des lettres les scènes de l'Ancien Testament qui décorent la nef, en commençant par la plus rapprochée du grand arc et par le côté de l'évangile.

A. Melchisédech offre à Abraham le pain et le vin en présence du Seigneur.

B. Abraham adore trois anges qui lui apparaissent; il ordonne à Sara de préparer des pains et les présente aux anges assis près d'une table.

C. La séparation d'Abraham et de Loth.

(Trois tableaux, reliant ces premiers à ceux qui suivent, ont dû exister dans la décoration primitive, et auront été détruits par l'ouverture de l'arc qui donne accès à la chapelle Borghèse.

D. Isaac bénit Jacob au lieu d'Ésaü que l'on voit plus bas revenant de la chasse, et présentant à son père le plat qu'il a préparé pour lui.

E. (La mosaïque du ve siècle a été remplacée à la fin du xvie par une peinture représentant le songe de Jacob[1].)

1. Le cardinal Pinelli, faisant remplacer par des peintures les tableaux en mosaïque de Sainte-Marie-Majeure, que le temps avait détruits, en confia l'exécution à des artistes habiles qui furent Orazio Gentileschi, Gio. Battista Novara, le cav. Ventura Salimbeni.

On lit au-dessus d'une porte intérieure du portail :

DOMINICVS. S. R. E. CARD. PINELLVS ARCHIPRESBYTER. ORNAVIT.
AN. DOM. MDXCIII.

F. Jacob, accueilli par Laban, son oncle, père de Rachel, lui demande sa cousine et reçoit en échange Lia.

G. Jacob se plaint d'avoir été trompé et demande de nouveau Rachel.

H. Laban promet Rachel à Jacob pour sept années de travail, et l'on voit au-dessous la célébration du mariage.

I. Jacob fait avec Laban une convention pour le partage des brebis à naître, et en réclame l'exécution qui lui est favorable.

J. Jacob reçoit de Dieu l'ordre de retourner près de ses parents, et quitte avec sa famille la maison de Laban.

K. (La mosaïque du ve siècle a été remplacée à la fin du XVIe par une peinture représentant les frères de Joseph qui annoncent à leur père Jacob la mort de son enfant préféré.)

L. Des messagers de Jacob se présentent à Ésaü pour obtenir son pardon, et l'on voit plus bas la réconciliation des deux frères.

M. (La mosaïque du ve siècle a été remplacée à la fin du XVIe par une peinture

représentant les apprêts du sacrifice d'Abraham.)

N. Émor et Sichem demandent à Jacob, en présence de ses fils, de donner Dinah pour épouse au jeune prince qui lui a fait violence; l'on voit au-dessous Sichem mis à mort, Lévi et Siméon racontant à leur père comment ils ont vengé leur sœur.

O. Jacob reproche à Lévi et à Siméon, en présence de leurs frères, leur cruauté et leur ordonne de se préparer au départ.

P. Q. R. (Les trois tableaux qui suivent sont, ainsi que ceux du portail, des peintures exécutées à la fin du XVIe siècle en remplacement des mosaïques du Ve.)

Si l'on se reporte près du grand arc et au côté de l'épître, en désignant les tableaux correspondant à ceux qui sont déjà décrits par des lettres semblables :

A. (La mosaïque du Ve siècle a été remplacée, à la fin du XVIe, par une peinture représentant une sainte qui reçoit des mains d'un ange la couronne et les palmes du martyre.)

B. La fille de Pharaon remet le jeune Moïse

à sa mère. Moïse ayant tué un Égyptien, est réprimandé par les hommes de sa nation.

C. Mariage de Moïse et de Séphora, et plus bas, le jeune Moïse gardant les troupeaux de Raguel, son beau-père.

(Trois tableaux, reliant ces premiers à ceux qui suivent, ont dû exister dans la décoration primitive, et auront été détruits par l'ouverture de l'arc qui donne accès à la chapelle Sistine.)

D. Le passage de la mer Rouge.

E. Les Israélites se plaignent à Moïse qui a recours à Dieu, et l'on voit au-dessous le miracle des cailles.

F. Les Israélites s'étant plaints de nouveau, Moïse s'adresse à Dieu et frappe les rochers d'où sortent des eaux. Plus bas, on voit Josué qui part pour combattre les Amalécites.

G. Combat contre les Amalécites; Moïse est représenté priant sur la montagne, ayant à ses côtés Aaron et Ur.

H. Datan, Cor et Abiron se plaignent à Moïse et à Aaron; le peuple, furieux de leur châtiment, poursuit Moïse et Aaron qui, avec leur sœur Marie, s'enfuient vers le temple.

La main de Dieu les protége contre la fureur du peuple en les enveloppant d'une nuée.

I. Moïse confie le livre du Deutéronome aux lévites; il meurt sur le mont Nabo. Départ des Israélites, qui emportent l'arche et sont commandés par Josué.

J. Les Hébreux portant l'arche traversent le Jourdain, et plus bas on voit Josué qui envoie deux espions reconnaître la ville de Jéricho.

K. Josué, à la tête de son armée, rencontre et adore un ange du Seigneur; au-dessous on voit les deux espions échappés de Jéricho, qui racontent à Josué comment une femme les a aidés à s'enfuir.

L. La destruction de Jéricho; l'arche est portée autour de la ville, les prêtres soufflent dans des trompettes au commandement de Josué.

M. Suite des combats de Josué, qui invoque le Seigneur.

N. Josué, à la tête des Hébreux, protége les Gabaonites contre le roi de Jérusalem et quatre autres rois; La main de Dieu intervient en faisant tomber une pluie de pierres.

O. Josué arrête le soleil.

P. Les rois prisonniers sont conduits devant Josué, qui ordonne le partage du butin.

Q et R. (Les deux tableaux qui terminent la ligne sont des peintures exécutées à la fin du XVIe siècle, en remplacement des mosaïques du Ve.)

SAINT-PAUL-HORS LES MURS.

(REPRODUCTION)

Dans la basilique de Saint-Paul (sur la voie Ostienne), fondée par Constantin, rebâtie sur un plan plus vaste par les empereurs Valentinien II, Théodose, Arcadius; terminée par Honorius, leur successeur; détruite presque en entier par un incendie dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823, et rétablie depuis par les soins des pontifes qui se sont succédé jusqu'à ce jour; *le grand arc, dit de Placidie,* dont l'incendie de 1823 n'avait rien épargné, a été refait de nos jours à l'imitation de celui que le pape Léon Ier (440-461) avait orné de mosaïques[1]. La gloire de Dieu y est figurée avec les

1. « In Basilica B. Pauli, S. Leo Arcum ibidem majorem faciens et musivo depingens salvatorem Dominum nostrum Jesum Christum, seu viginti quatuor senio-

Dans la basilique du bienheureux Paul, saint Léon faisant le grand arc et y représentant en mosaïque le Sauveur N.-S. Jésus-Christ, et les vingt-quatre

principaux symboles de la vision de saint Jean : au centre est *Jésus-Christ*, colossal et en buste, bénissant de la main droite et tenant un bâton dans la gauche, entouré de rayons et d'un arc-en-ciel[1]. Au-dessus et à demi cachés par des nuages, sont placés les quatre animaux mystérieux, en l'ordre suivant : le *bœuf*, l'*homme*, le *lion*, l'*aigle*; au-dessus du Christ *deux anges*, l'un à droite, l'autre à gauche, inclinés, chacun d'eux tenant un bâton. Sur la même ligne que les anges, les vingt-quatre vieillards[2], distribués en deux groupes de douze, sur deux rangs, tous en une même pose, de-

res, nomine suo versibus decoravit, et a tunc usque hactenus fideliter a nobis veneratur. » — Hadrianus Papa ad Carolum magnum.

vieillards, a mis son nom dans les vers qui le décorent, et depuis lors jusqu'à nos jours il est l'objet de la vénération des fidèles. — Lettre du pape Adrien à Charlemagne.

1. « Il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. »

« Autour de ce même trône il y en avait vingt-quatre autres, sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes... Il y avait quatre animaux,..... et lorsque ces animaux rendaient gloire, honneur et action de grâces à celui qui est assis dans le trône... »

2. « Les vingt-quatre vieillards se prosternaient... et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, en disant... » — Apocalypse de saint Jean, chap. IV.

bout, inclinés, les mains recouvertes de leur manteau, présentant une couronne au Sauveur du monde. Deux figures de saints, debout, occupant la partie inférieure de l'arc, de l'un et l'autre côté, complètent la décoration : l'un, appuyant la main gauche sur une longue épée, est *saint Paul*, et deux vers que l'on lit au-dessus de sa tête, le désignent clairement :

PERSEQVITVR DVM VASA DEI FIT PAVLVS HONORIS
VAS[1] SE DELECTVM GENTIBVS ESSE PROBAT[2].

[« Tandis qu'il poursuit les élus de Dieu, Paul devient un vase d'élection, et prouve aux Gentils que Dieu l'a choisi pour tel. »]

L'autre saint, portant en la main gauche deux clefs qui désignent le double pouvoir d'ouvrir et de fermer, est *Pierre*, et les deux vers rétablis en son honneur sont :

1. « Celui qui a agi efficacement dans Pierre pour le rendre apôtre des circoncis, a aussi agi efficacement en moi pour me rendre apôtre des Gentils. » — Épître de saint Paul aux Galates, chap. II.

2. L'arc de Placidie était fort altéré par le temps, lorsque J. Ciampini le fit dessiner au XVIIe siècle, et l'inscription en l'honneur de saint Paul était incomplète :

PERSEQVITVR TVM VASA DEI FIT VAS.....
ET DELECTVM GENTIBVS.....

VOCE DEI FIS PETRE DEI PETRA CVLMEN HONORIS
AVLE CELESTIS SPLENDOR ET HOMNE DECVS[1].

[« Pierre sois, à la voix de Dieu, la pierre de Dieu, le comble d'honneur, toute splendeur et gloire de la cour céleste. »]

Ces inscriptions ne sont pas les seules qui se lisent sur la mosaïque refaite de nos jours : l'une, de deux vers écrits sur une même ligne, en majuscules, de couleur blanche sur fond bleu lapis, occupe le sommet de l'arc triomphal; l'autre, également de deux vers, suit la courbe qui en détermine l'ouverture. Toutes deux se complètent :

TEODOSIVS CEPIT PERFECIT HONORIVS AVLAM
DOCTORIS MVNDI SACRATAM CORPORE PAVLI[2].

[« Théodose a commencé, Honorius a terminé le temple, sanctifié par le corps de Paul, le docteur du monde. »]

PLACIDIAE PIA MENS OPERIS DECVS HOMNE PATERNI
GAVDET PONTIFICIS STVDIO SPLENDERE LEONIS.

[« L'âme pieuse de Placidie se réjouit de l'éclat que les soins du pontife Léon ajoutent à l'œuvre de son père. »]

1. L'inscription à la gloire de saint Pierre n'avait pas été épargnée :

.....DEI PETRA CULMEN HONORIS
.....OR ET OMNE DECVS

2. Ces deux vers manquaient complétement, mais ils étaient connus par le livre des inscriptions chrétiennes de Gruytere. (t. II, p. 1170, 6.)

ORATOIRE

DE

SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE.

Dans l'oratoire de Saint-Jean-l'Évangéliste, attenant au baptistère de Saint-Jean-de-Latran, *la décoration de la voûte*, exécutée sous le pontificat de Hilare[1] (461-467).

La voûte est à arêtes, sur un plan quadrangulaire, le fond est d'or; l'Agneau[2] occupe le centre et est renfermé dans un cercle de fleurs qu'encadre une bordure d'ornements formant un carré; la même bordure est prolongée en croix, les arêtes de la voûte sont ornées de rinceaux, et quatre guirlandes de fleurs, coupées en leur milieu par la projection des bordures, relient les quatre an-

1. On lisait au-dessus de la porte : Liberatori svo Beato Johanni Evangelistæ Hilarvs Episcopvs Famvlvs xPi. — Cardinal Rasponus, Basilica et Patriarchium Lateranense, liv. III, chap. 9.

2. « Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » — Évangile selon saint Jean, chap 1er.

gles du cadre central. Les sections des fonds, au nombre de huit, sont uniformément décorées de couples d'oiseaux qui se dirigent vers un vase rempli de fruits : elles sont semblables deux par deux; les oiseaux, d'un excellent dessin, sont des canards, des perroquets, des pigeons, des perdrix.

Nota. L'agneau, qui est une des représentations symboliques du Christ, est nimbé. Il est placé comme au centre du monde : les vases remplis de fruits rappelant, dans les idées chrétiennes, la terre que les païens désignaient par une corne d'abondance. Les quatre variétés d'oiseaux expriment les éléments : le canard, l'eau; la perdix, la terre; le pigeon, l'air; le perroquet, le feu. Jésus-Christ, sous la forme d'un agneau, rappelle les paroles de saint Jean le précurseur : « Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Isaïe aussi avait dit : « Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tendente se obmutescet, et non aperiet os sum. » 53. 7. — Un agneau, avec un filet de sang qui s'écoule de sa poitrine en un calice et se réunit à quatre courants s'écoulant des pieds, représente Jésus-Christ crucifié et les cinq plaies. J. Ciampini cite une lettre de Paulinus Nolanus où sont ces deux vers : « Sub cruce sanguinea niveo stat Christus in agno — Sanctam fatentur crux et agnus victimam. » Il assure que la coutume de peindre Jésus-Christ sous la forme d'un agneau se conserva jusqu'au concile qui fut assemblé l'an 692 (suivant Petavius l'an 707), où il fut décrété qu'à l'avenir le Christ sur la croix ne serait plus représenté par un agneau, mais figuré à l'image d'un homme.

SIXIÈME SIÈCLE

SAINTS COSME ET DAMIEN

Dans l'église des Saints-Cosme-et-Damien, (sur la Voie sacrée), construite par le pape Félix IV[1] (526-530), sur l'emplacement d'un temple païen dont la Cella, de forme circulaire, a été conservée et sert encore de vestibule, *l'arc et la voûte de l'abside*.

La décoration de l'arc est l'interprétation, par des images, de l'une des visions de saint Jean : au centre, un *agneau*[2] posé sur un trône gemmé que surmonte une croix et dont le degré porte un livre ouvert[3]; un disque

1. « Hic fecit Basilicam SS. Cosmæ et Damiani in urbe Roma, in loco qui appellatur Via Sacra, juxta templum urbis Romæ. »

Il fit la basilique des saints Cosme et Damien, dans la ville de Rome, au lieu nommé Voie Sacrée, près le temple de la ville de Rome. — Livre pontifical.

2. « Je regardai, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des vieillards un agneau comme égorgé... »

3. « Et il vint prendre le livre..., et après qu'il l'eut ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, et ils chantaient : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et

lumineux forme comme un nimbe qui encadre cette représentation symbolique de Dieu qui a souffert la mort pour racheter les hommes. D'un côté trois *candélabres*, de l'autre quatre, complètent le nombre sept[1]. *Deux anges*[2] à gauche, *deux anges* à droite, debout, vêtus de blanc, marchant sur des nuages; à l'extrémité gauche, l'*ange*, symbole de l'évangéliste Mathieu; du côté opposé, l'*aigle*, symbole de l'évangéliste Jean : l'un et l'autre à demi cachés par les nuages. Le Bœuf et le Lion auront, lorsque l'église a été modernisée, disparu par la diminution de l'arc, de même que le groupe des vingt-quatre vieillards qui sont encore indiqués par *deux bras* couverts d'un manteau et supportant une couronne, aux extrémités inférieures de l'arc.

Les figures de la voûte hémisphérique de l'abside sont de plus grande proportion que

d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort et que par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu... »

1. « Il y avait devant le trône sept lampes allumées qui sont les sept esprits de Dieu. »

2. « Je regardai encore et j'entendis autour du trône, et des animaux et des vieillards, la voix de plusieurs anges. » — Apocalypse de saint Jean, chap. IV et V.

celles de l'arc. *Jésus-Christ* y est représenté debout, marchant sur des nuages, bénissant de la main droite, pressant un volumen de la main gauche ; il domine deux groupes de personnages debout et placés trois à trois de l'un et l'autre côté : les plus rapprochés de Jésus-Christ sont les apôtres *Paul* et *Pierre* présentant au Sauveur l'un *saint Cosme*, l'autre *saint Damien*, qui, dans une attitude respectueuse, tiennent en leurs mains la couronne des martyrs. Vers l'extrémité gauche est le pape *saint Félix*, portant un édicule qui n'est autre que la basilique des Saints-Cosme-et-Damien dont il est fondateur. Son nom est écrit près de la tête : SANC. FELIX. PAPA, de même que les mots SANC. THEODORVS, le sont près de celle de *saint Théodore* qui, placé à l'extrémité opposée, porte sur ses mains, que recouvrent les plis d'une riche chlamyde, une couronne d'oblation. Le sol de la Judée, que foule cette assemblée de saints, est désigné par le nom du fleuve IORDANES et par les palmiers qui s'élèvent en arrière de saint Théodore et du pape Félix. Un symbole que l'on rencontre en cette mosaïque pour la première fois, mais

que l'on retrouve ailleurs, est *un oiseau* dont la tête se détache sur une étoile rayonnante : les interprètes y voient un phénix et une image de la résurrection. Au-dessous de cette composition s'étend, sur toute la longueur, une zone étroite : Jésus-Christ y est figuré sous la forme d'*un agneau* nimbé, debout sur un monticule d'où s'écoulent les quatre fleuves du Paradis désignés par leurs noms : GION. FYSON. TIGRIS. EVFRATA. Les apôtres sont représentés par *douze brebis*, disposées en deux troupeaux de six, qui se dirigent vers l'Agneau rédempteur, et semblent sortir des villes saintes HIERVSALEM et BETHLEEM qui occupent l'une et l'autre extrémité. Plus bas sont inscrits sur deux lignes, six vers en lettres d'or sur bleu lapis :

AVLA DI CLARIS RADIAT SPECIOSA METALLIS
IN QVA PLVS FIDEI LVX PRETIOSA MICAT
MARTYRIBVS MEDICIS POPVLO SPES CERTA SALVTIS
VENIT ET EX SACRO CREVIT HONORE LOCVS
OPTVLIT HOC DNO FELIX ANTISTITE DIGNVM
MVNVS VT AETHERIA VIVAT IN ARCE POLI

[« La Maison de Dieu brille de l'éclat des métaux les plus purs, et la lumière de la foi y resplendit plus précieuse. Les martyrs de la Médie ont assuré le salut du peuple, et

un honneur sacré a été attaché à ce lieu. Le pontife Félix a offert au Seigneur ce don digne de lui, afin de vivre dans les demeures célestes. »]

Nota. Jésus-Christ et les anges sont nimbés. On remarquera que des deux symboles des évangélistes, un seul a le nimbe, parce qu'il est ange. Le Christ bénit en élevant la main dont les cinq doigts sont ouverts.

Pompeius Ugonius, cité par J. Ciampini, Vet. Mon., P. 11, f° 60, raconte en son livre des stations des églises de la ville, qu'au temps de Grégoire XIII (1572-1585) la figure du pape Félix, détruite par les ravages des siècles, fut remplacée par une peinture où l'on substitua le visage de Grégoire le Grand à celui de Félix IV, mais que sous le pontificat d'Alexandre VII et par les soins du cardinal François Barberini la figure fut refaite en mosaïque, et le visage de Félix rétabli. Cette figure est donc un travail du XVIIe siècle, et la tête n'a pas l'authenticité d'un portrait contemporain de Félix IV.

SAINT-LAURENT HORS LES MURS

Dans la basilique de Saint-Laurent (hors les murs), fondée par Constantin, réédifiée par le pape Pelage II[1] (577-590), *le grand arc*, faisant face aujourd'hui à l'autel[2].

Jésus-Christ y est représenté assis sur le globe du monde, bénissant de la main droite et tenant de la gauche un bâton pastoral que termine une croix; des inscriptions désignent les saints personnages qui sont placés debout aux côtés du Sauveur. A sa droite, SCS. PETRVS. SCS. LAURENTIVS. PELAGIVS. EPISC.; à sa gauche, SCS. PAVLVS. SCS. STEPHANVS. SCS. YPPOLITVS. *Saint Pierre* porte de la main gauche une

1. « Hic fecit supra corpus B. Laurentii martyris basilicam, a fundamento constructam. »

Il fit sur le corps du bienheureux Laurent, martyr, une basilique qu'il éleva depuis les fondements. — Livre pontifical.

2. L'entrée de la basilique de Pélage II était où l'on voit aujourd'hui le trône épiscopal. L'arc, orné de mosaïques, précédait la tribune, conformément à l'usage; la position inaccoutumée qu'il occupe actuellement résulte des travaux d'Adrien Ier, qui changea l'orientation de l'église; plus tard Honorius III l'agrandit (1216-1227) et y ajouta la grande nef.

longue croix, telle qu'est celle du Christ. Il en est de même de *saint Laurent* qui tient en outre un livre ouvert où sont écrits les mots : DISPERSIT, DEDIT PAVPERIBVS[1] [« Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres »]. L'évêque *Pelage* porte un édicule qui est la basilique de Saint-Laurent qu'il a reconstruite et ornée. Si nous nous reportons du côté opposé, le personnage le plus rapproché du Christ est *saint Paul* tenant en la main gauche un volumen. Après lui *saint Étienne*, qui porte un livre ouvert sur lequel on lit : ADÆSIT ANIMA MEA[2] [« Mon âme s'est attachée à vous suivre »]. Le dernier est *saint Hippolyte* tenant une couronne gemmée. Les deux villes saintes sont figurées vers les retombées de l'arc, et désignées par leurs noms HIERVSALEM, BETHLEEM (elles ont été en grande partie refaites). On lit autour de l'arc : MARTYRIVM FLAMMIS OLIM LEVITA SVBISTI. IVRE TVIS TEMPLIS LVX BENERANDA DEDIT[3] [« Autrefois tu as subi le

1. David, psaume CXI, 9.

2. David, psaume LXII, 9.

3. A la fin du XVIIe siècle, cette inscription était en partie détruite, on lisait seulement :

LEVITA SVBISTI. IVRE TVIS TEMPLIS LVX BEI...

martyre par les flammes, c'est avec raison, ô Lévite, qu'un éclat honorable est rendu à tes temples »]. Le soffite est orné d'une guirlande de fleurs et de fruits reliée par un ruban, et au milieu est le monogramme du Christ.

Nota. Le Christ, les apôtres et les saints sont nimbés. Le nimbe de Jésus-Christ est crucifère. Il bénit en joignant le pouce aux deux derniers doigts, l'index et le médium étant droits.

La figure du pape Pelage II a été restaurée; la tête seule existait avec l'épigraphe, et tout le corps détruit, à l'exception des pieds, avait été remplacé par une peinture, lorsque J. Ciampini, à la fin du XVIIe siècle, publia dans ses *Vetera Monimenta* une planche de la mosaïque de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Le bras droit de saint Laurent, qui dans la planche que je rappelle ici soutient une basilique, y est également indiqué comme ayant été repeint, mais on y remarque très-clairement que si une portion de la basilique est peinte, la portion la plus considérable adhérente à la poitrine du saint martyr fait partie de la mosaïque et se rattacherait difficilement à la figure du pape Pelage. Toutefois Ciampini a pensé que c'était par une erreur du peintre que la petite basilique était passée des mains de Pelage en celles de saint Laurent, et son opinion a été prise en considération lorsque la restauration en mosaïque a été entreprise. Dans l'état actuel, c'est Pelage qui porte, comme fondateur, la basilique de Saint-Laurent, et je ne sais si cette prétendue restitution n'est pas une innovation erronée, car la basilique, dans les mains du martyr saint Laurent,

était d'accord avec l'inscription citée par Gruytere. — Præsule Pelagio martyr Laurentius olim templa sibi statuit...

SEPTIÈME SIÈCLE

SAINTE-AGNÈS

Dans l'église de Sainte-Agnès (sur la voie Nomentane), fondée par l'empereur Constantin, restaurée par le pape Symmaque[1] (498-514), réédifiée et ornée par le pape Honorius Ier[2] (626-638), *la voûte hémisphérique de l'abside.*

Sainte Agnès, debout, tient en ses mains le livre de vérité; elle est couronnée d'un

1. « Absidam B. Agnetis, cui ruina imminebat et omnem basilicam renovavit. »

Il renouvela l'abside de la bienheureuse Agnès, qui menaçait ruine, et toute la basilique. — Livre pontifical.

2. « Fecit et ecclesiam B. Agnetis martyris, milliario ab urbe tertio, via Numentana, a solo, ubi requiescit, quam undique ornavit, et exquisivit, ubi posuit multa dona... Fecit absidam ejusdem basilicæ ex musivo. »

Il fit aussi l'église de la bienheureuse Agnès, martyre, au troisième mille hors de la ville, sur la voie Nomentane, au lieu où elle repose; il l'orna et l'embellit, y plaça beaucoup de dons... Il fit l'abside de la même basilique en mosaïque. — Livre pontifical.

bandeau gemmé, et vêtue d'un riche costume grec. Des flammes et une épée sont placées près des pieds de la sainte pour rappeler les instruments de son martyre, et la main de Dieu, déposant au-dessus de sa tête la couronne qui en est la récompense, forme le point culminant de la composition. Deux papes sont représentés debout aux côtés de sainte Agnès : l'un, qui porte en ses mains la basilique, est *Honorius*; l'autre, tenant un livre, est *Symmaque* dont les travaux de réédification avaient précédé ceux d'Honorius. Le nom de la sainte, SCA AGNES, est le seul inscrit, le seul qui fasse connaître indubitablement la figure qu'il accompagne. Une riche guirlande de fruits et de fleurs, comprise entre deux galons de pierreries, encadre la composition; une croix en forme comme la clef. Au-dessous des personnages est une inscription de douze vers, en lettres d'or sur fond bleu lapis, partagée en trois sections égales :

AVREA CONCISIS SVRGIT PICTVRA METALLIS
ET COMPLEXA SIMVL CLAVDITVR IPSA DIES
FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVRORAS VRIRE

CORREPTAS NVBES RVRIBVS AEVA RIGANS
VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
PVRPVREVS QVE PAVO IPSE COLORE NITENS
QVI POTVIT NOCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
MARTYRVM E BVSTIS HINC RIPPVLIT ILLE CHAOS
SVRSVM VERSA NVTV QVOD CVNCTIS CERNITVR VNO
PRAESVL HONORIVS HAEC VOTA DICATA DEDIT
VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
AECET (sic) ET ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS

[« Des métaux taillés produisent une peinture d'or, et la lumière du jour y semble comprise et renfermée. On croirait que l'aurore, rassemblant les nuages à des sources liquides, brûle et répand la vie sur les campagnes. Telle la lumière que produit l'arc-en-ciel entre les astres, tel l'éclat empourpré des couleurs du paon. Le chaos, qui a pu mettre un terme à la nuit comme au jour, a sorti le martyr des tombeaux. Sur un signe d'en haut qui est vu de tous, le pontife Honorius a fait connaître ces vœux. Ses vêtements et ses actes le désignent, son visage laisse deviner un cœur pur. »]

Nota. La sainte est nimbée. Les deux têtes des papes Symmaque et Honorius avaient été détruites par les ravages du temps et ont été refaites. (Voir J. Ciampini, Vetera Monimenta, P. II, p. 105, pl. XXIX.)

ORATOIRE

DE

SAINT-VENANCE.

Dans l'oratoire de Saint-Venance[1], attenant au baptistère de Saint-Jean-de-Latran, *l'arc et la voûte de la tribune*, exécutés sous le pontificat de Jean IV[2] (639-642).

En la partie centrale et supérieure de l'arc sont les *animaux symboliques*, disposés en deux groupes : à gauche, l'ange de saint Mathieu, le bœuf de saint Luc; à droite, le lion de saint Marc et l'aigle de saint Jean.

1. Martyr décapité à l'âge de quinze ans, sous l'empereur Dèce et le gouverneur Antiochus.

2. « Fecit ecclesiam beatis martyribus Venantio, Anastasio, Mauro et aliis multis martyribus. Quorum reliquias de Dalmatia et Istria adduci præceperat et recondidit eas in ecclesia suprascripta juxta fontem Lateranensem, juxta Oratorium B. Joannis Evangelistæ, quam ornavit... »

Il fit une église pour les bienheureux martyrs Venance, Anastase, Maure et beaucoup d'autres martyrs dont il avait fait rapporter les restes de Dalmatie et d'Istrie, et il les renferma dans ladite église, près le baptistère de Latran et l'oratoire du bienheureux Jean l'évangéliste; il l'orna... — Livre pontifical.

Chacun d'eux, à demi caché par des nuages, tient le livre des Évangiles richement orné. Les villes saintes de Bethléem et Jérusalem sont figurées vers les extrémités. Quatre saints, debout, sont placés à gauche en l'une des portions inférieures de l'arc, et quatre à droite répétant la même disposition : leurs noms, inscrits au-dessus des têtes, désignent chacun d'eux : à gauche, SCS. ANASTASIVS — SCS. ASTERIVS — SCS. TELIVS — SCS. PAVLINIANVS. A droite, SCS. MAVRVS — SCS. SEPTIMIVS — SCS. ANTIOCHIANVS — SCS. GAIANVS. *Saint Anastase* [1] porte une couronne de martyr, *saint Aster* un volumen, *saint Tell* et *saint Paulinien* une couronne. *Saint Maur* et *saint Septime* ont en leurs mains le livre de vérité, *saint Antiochien* et *saint Gaien* une couronne.

Si l'on examine la voûte, on remarque en la partie supérieure où sont indiqués des nuages, l'image en buste de *Jésus-Christ* bénissant, et des *anges* à ses côtés;

1. Les saints martyrs Anastase et ses compagnons endurèrent la mort dans la persécution de Dèce, sous le gouverneur Antiochus. Ils ne sont connus que par les actes de saint Venance.

en la partie inférieure, la *Mère de Dieu* debout, les mains élevées, ayant à sa droite *saint Paul*, à sa gauche *saint Pierre;* puis à la droite de saint Paul, deux saints désignés par leurs noms qui sont écrits près des têtes : SCS. IOHANNIS EVS — SCS. VENANTIVS, et un dernier qui est le pape *Jean IV*. J'ai dit que saint Pierre était placé à la gauche de la Vierge; deux saints qui suivent sont désignés par leurs noms : SCS. IOHANNIS BA — SCS. DOMNIO. Le quatrième est le pape *Théodore*, successeur de Jean IV. La Mère de Dieu est représentée dans la pose des adorantes. Saint Paul, *saint Jean évangéliste* et *saint Venance* tiennent de la main droite, l'un le livre des Évangiles, les deux autres un missel posé sur la gauche que recouvre le manteau ou la dalmatique. Jean IV porte sur les deux mains, qui sont cachées sous son vêtement pontifical, un édicule représentant l'oratoire par lui consacré à saint Venance. Du côté opposé, saint Pierre tient de la main droite une clef et de la gauche une croix portée par un long manche; *saint Jean-Baptiste* un long bâton qui se termine

en croix ; *saint Domnio*[1] appuie la main droite sur un missel soutenu par la gauche que recouvre sa dalmatique, et un livre semblable est posé sur les mains du pape Théodore cachées sous son manteau sacerdotal. Au-dessous de la réunion des saints règne, sur deux lignes et divisée en trois sections, une inscription de six vers qui sont :

MARTIRYBVS XPI DNI PIA VOTA IOHANNES
REDDIDIT ANTISTES SACRIFICANTE DEO
AT SACRI FONTIS SIMILI FVLGENTE METALLO
PROVIDVS INSTANTER HOC COPVLAVIT OPVS
QVO QVIS QVIS GRADIENS ET XPM PRONVS ADORS
EFFVSAS Q PRECES IMPETRAT ILLE SVAS

[« Le pontife Jean, pendant le sacrifice divin, a fait un vœu pieux pour les martyrs de Notre Seigneur Jésus-Christ, et poursuivant avec persévérance, il a formé cet ouvrage dont l'éclat métallique brille à l'égal des eaux sacrées; quiconque s'en approche, s'incline et adore le Christ, obtient l'accomplissement des prières sorties de son âme. »]

Nota. Jésus-Christ, les anges, la Mère de Dieu, les deux apôtres, les saints, les pontifes et l'évêque sont nimbés.

1. Évêque de Salone, en Dalmatie.

SAINT-ÉTIENNE.

Dans l'église de Saint-Étienne (sur le mont Cœlius), *la voûte* d'un autel consacré aux saints Prime et Félicien[1], au lieu où leurs corps furent transférés par le pape Théodose Ier[2] (642-649).

Au sommet est *une main* qui tient la couronne des martyrs; plus bas, une image en buste du *Sauveur;* au-dessous, une grande croix gemmée qui descend jusque sur le sol. Les saints *Prime* et *Félicien* sont représentés

1. Martyrisés sous les empereurs Dioclétien et Maximien. — Martyrologe romain, 9 juin.

2. « Eodem tempore relevata sunt corpora sanctorum martyrum Primi et Feliciani quæ erant in arenario sepulta, via Numentana, et adducta sunt in urbem Romam. Quæ et recondita sunt in basilica B. Stephani Protomartyris ubi et dona obtulit. »

Dans le même temps furent relevés les corps des saints martyrs Prime et Félicien, qui étaient dans l'arenaire, ensevelis sur la voie Nomentane, et ils furent apportés dans la ville de Rome et ils furent renfermés dans la basilique du bienheureux Étienne proto-martyr, où il offrit des dons. — Livre pontifical.

debout de l'un et l'autre côté de la croix, soutenant de la main droite un volumen appuyé sur la main gauche que recouvre leur manteau; l'un et l'autre sont désignés par leurs noms qui se lisent près des têtes : + SCS. PRIMVS. + SCS. FELICIANUS. Les terrains sont garnis de plantes fleuries, et une inscription règne au-dessous sur toute la longueur :

ASPICIS AVRATVM CAELESTI CVLMINE TECTVM
ASTRIFERVM QVE MICANS PRAECLARO LVMINE FVLTVM[1].

[« Tu vois ce lieu dont le faîte céleste est doré et ce divin visage brillant d'une clarté lumineuse. »]

NOTA. Les deux saints sont nimbés. La tête du Sauveur est renfermée dans un disque qui en est à la fois le nimbe et le cadre.

1. Jani Gruteri Corpus inscriptionum, t. II, p. 1164, 19.

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS.

Dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, *une image de saint Sébastien*, placée à la suite d'une peste qui ravagea Rome en l'an 680[1].

Saint Sébastien y est représenté debout, soutenant de la main droite sa couronne de martyr qui est posée sur la gauche recouverte de sa chlamyde. Le nom du saint : SCS. SEBASTIANVS, est inscrit en lettres superposées sur deux lignes parallèles à la figure.

Nota. Le saint est nimbé. Son costume est celui des hommes nobles de Constantinople. Le manteau est agrafé sur l'épaule droite, les jambes sont cachées par un pantalon et les pieds sont chaussés.

1. Voir Paulus Diaconus, De Gestis Longobardorum, lib. v. — Baronius, N° 52. — Bollandus ad diem Januarii, N° 25. — Cités par J. Ciampini, Vet. Mon., P. II, fol. 114-116.

Elle fut dans l'origine placée près de la porte, à gauche, et en 1683 transportée où on la voit aujourd'hui, deuxième autel à gauche.

HUITIÈME SIÈCLE

SAINTE-MARIE-IN-COSMEDIN.

Dans la sacristie de l'église de Sainte-Marie-in-Cosmedin, on voit *un tableau en mosaïque*[1], fragment d'une composition qui a dû être l'*Adoration des Mages* et provenant d'une chapelle que le pape Jean VII (705-708) avait érigée, en l'honneur de la Mère de Dieu, dans la basilique ancienne de Saint-Pierre-au-Vatican.

La *Vierge Marie* y est représentée assise, ayant sur ses genoux *son divin enfant* qui avance les mains; une boîte et le bras qui la porte sont tout ce qui reste d'un roi mage. *Saint Joseph* est debout, près du siége de la Vierge, et, du côté opposé, *un ange* tenant un long bâton. Une inscription du XVIIe siècle explique l'origine de cette mosaïque et la date

1. Il y a été placé en 1639.

de sa translation en l'église de Sainte-Marie-in-Cosmedin.

VRBANO VIII. P. M.

VETVSTISSIMAS HAS MVSIVAS IMAGINES IN ORATORIO DEI GENITRICIS INTRA B. PETRI BASILICAM A IOANNE VII AD ANNVM DCCV EX ÆDIFICATO OLIM EXTANTES ET IN EIVSDEM BASILICÆ SVB PAVLO V AMPLIFICATIONE PIE SERVATAS HIC AD PERPETVVM REI SACRÆ MONVMENTVM IO. ANT. GHEZZIVS ROM. HVIVS DIACONIÆ CANONICVS DONAVIT ET AFFIGENDAS CVRAVIT ANNO SALVTIS MDCXXXIX.

[« Sous le pontificat d'Urbain VIII, ces très-anciennes images en mosaïque qui, autrefois, étaient dans l'oratoire de la Mère de Dieu, édifié dans la basilique du bienheureux Pierre, par Jean VII, en l'année 705, et avaient été pieusement conservées dans l'agrandissement de cette même basilique sous Paul V, ont été, pour perpétuer un monument sacré, données à cette église et placées en ce lieu par les soins de Jean-Antoine Ghezzi, romain, chanoine de ce diaconat, l'an de grâce 1639. »]

Des fragments, provenant du même oratoire, ont été placés dans les cryptes du Vatican, avec des inscriptions qui les font reconnaître :

HAEC. B. VIRGINIS. MVSIVA. IMAGO. ERAT. AD. SACELLVM. IOANNIS. PAPÆ VII. [« Cette image en mosaïque de la bienheureuse Vierge était dans la chapelle du pape Jean VII »].

IMAGO. PETRI. PRÆDICANTIS. ROMANIS. EX. SACELLO. IOANNIS. VII. PAPÆ. PAVLO. V. PONT. MAX. [« Image de Pierre prê-

chant les Romains, provenant de la chapelle du pape Jean VII, placée ici sous le pontificat de Paul V »].

IMAGO. IOANNIS. VII. P. M. EX. SVO. SACELLO. HIC. REPOSITA. ANNO. MDCIX. [« Image du souverain pontife Jean VII, provenant de sa chapelle, placée ici en l'an 1609 »]. Le nimbe carré et le petit édicule que porte le pontife, désignent le portrait d'un personnage vivant et du fondateur d'un lieu saint.

SAINT-THÉODORE.

Dans l'église de Saint-Théodore, érigée par le pape Adrien Ier (772-795), sur les ruines du temple de Vesta, une *voûte hémisphérique* en arrière de l'autel.

Au sommet est la *main de Dieu* tenant une couronne au-dessus de la tête de *Jésus-Christ* représenté assis sur le globe du monde, bénissant, et portant de la main gauche une longue croix. Deux groupes sont disposés sur les côtés : à la droite du Christ, *saint Paul* debout, un volumen dans la main, présente à son divin maître un jeune homme qui tend vers Jésus-Christ ses deux mains soutenant une couronne posée sur une riche étoffe. Du côté opposé, c'est *saint Pierre*, portant une clef, qui présente à Jésus-Christ *saint Théodore*[1];

1. Il est représenté ici avec le même costume d'étoffe et de coupe orientales que dans la mosaïque des saints Cosme et Damien, où il est désigné par son nom.

celui-ci, de même que le saint déjà décrit, étend vers le Sauveur la couronne d'oblation.

Nota. Le nimbe du Christ est crucifère; celui des apôtres est formé par un double trait, noir et blanc. Jésus bénit en joignant le pouce aux deux derniers doigts, l'index et le médium étant droits. Le Christ et les deux apôtres ont, suivant l'usage constant, les pieds nus et des sandales; les deux personnages habillés en laïques ont des bas et des souliers.

SAINTE-PUDENTIENNE.

Dans l'église de Sainte-Pudentienne, (peut-être la plus ancienne de Rome), fondée l'an 154 par le pape Pie Ier, d'Aquilée, sur l'emplacement de la maison du sénateur Pudens, restaurée par Adrien Ier (772-795), *la voûte de la tribune.*

Jésus-Christ occupe le milieu, assis sur un trône richement orné; il bénit de la main droite et tient de la gauche un livre ouvert, sur lequel sont écrits les mots : DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIAE PUDENTIANAE [« le Seigneur conservateur de l'église de Pudentienne »]. Les animaux symboliques, l'*ange*, le *lion*, le *bœuf* et l'*aigle* sont figurés dans des nuages, et une grande croix gemmée, dont le pied repose sur une montagne, s'élève en souvenir du Calvaire à l'arrière du Sauveur. Les apôtres *saint Paul* et *saint Pierre* sont représentés à mi-corps, le premier à droite,

le second à gauche de leur divin maître. Tous deux sont vus de profil : saint Paul est désigné par un livre sur lequel on lit : LIBER GENERATIONIS[1], et une femme, qui est *sainte Pudentienne*, tient au-dessus de sa tête la couronne des martyrs. C'est en raison d'une même idée que *sainte Praxède* est représentée, du côté opposé, couronnant, par une action semblable, l'apôtre saint Pierre. Près de cet admirable groupe, est un vieillard de qui les cheveux blancs et la barbe blanche sont les seuls indices qui puissent faire reconnaître *Pudens*[2], père des deux saintes et de Novatus et Timothée qui, sans doute, sont mêlés aux personnages vus en buste vers les extrémités, rien ne distinguant ceux-ci des autres. On en compte trois à la gauche de Pudens, quatre à la droite de saint Paul.

1. « Car je ne rougis pas de l'Évangile, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient : premièrement les Juifs et puis les Gentils. » — Épître de saint Paul.

2. Il était Romain et sénateur, et fut converti à la foi avec toute sa famille et ses domestiques par l'apôtre saint Pierre qui habita sa maison, lorsqu'il vint à Rome en l'an 44, et y célébra la messe sur un autel privé.

TRICLINIUM DU LATRAN.

(REPRODUCTION)

Sur la place de SAINT-JEAN-DE-LATRAN, près de l'escalier saint, est une sorte de tribune où a été rétablie, sous le pontificat de Benoît XIV (1740-1758), la mosaïque dont le pape Léon III (795-816) avait orné une salle du palais de Latran, connue sous le nom de *Triclinium*. Elle se compose d'*un arc* et d'*une voûte*.

Deux groupes sont disposés sur les côtés de l'arc. Si l'on regarde à gauche, l'on voit *Jésus-Christ* assis, tenant deux clefs de la main droite et de l'autre un étendard que surmonte une croix; deux personnages sont agenouillés aux pieds du Sauveur : l'un est le *pape Sylvestre*, et les clefs que lui présente le Fils de Dieu le désignent comme le succes-

seur de saint Pierre; l'autre, couronné, armé d'une épée et serrant contre sa poitrine l'étendard du Christ, est l'*empereur Constantin* dont le nom se lit près de la tête : R. COSTANTINVS. Si l'on porte les regards à droite, l'on reconnaît, dans une disposition semblable, le *prince des Apôtres*, désigné par une inscription : SCS. PETRVS; il présente un pallium au *pape Léon III* dont le nom se lit près de la tête : + SCIMVS DN LEO PP [« Sanctissimus Dominus Leo Papa »], et soutient un étendard que porte de la main droite *Charlemagne*, désigné par cette inscription : DN CARLO REGI. La réunion des deux membres de la phrase, *le très-saint seigneur et pontife Léon au seigneur Charles roi*, présente cette partie historique d'une décoration sacrée comme un hommage du pape Léon à l'empereur Charlemagne. L'inscription qui se lit au-dessous du groupe, renfermée en une tablette, ajoute quelque chose de plus : BEATE · PETRE · DONA · VITA · LEON · PP · E · BICTORIA · CARVLO · REGI · DONA [« Bienheureux Pierre, donne la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles »]; on lit autour de

l'arc : GLORIA · IN · EXCELSIS · DEO · ET · IN · TERRA · PAX · OMNIBVS · BONE · BOLVNTATIS [« Gloire à Dieu au haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »].

La scène représentée sur *la voûte* est l'*Apparition aux onze apôtres après la Résurrection*. Tous les personnages sont debout, *Jésus-Christ* occupe le centre, bénissant, tenant un livre ouvert sur lequel sont tracés les mots PAX VOBIS, qui sont ceux qu'il prononça d'abord[1] en se présentant au milieu d'eux; il est placé sur un monticule d'où s'échappent quatre courants qui font allusion aux fleuves du Paradis. *Cinq apôtres* sont posés à la droite du Sauveur, et le plus rapproché de lui est saint Pierre, qui porte une clef et une longue croix; *six* sont à gauche, et ceux-là, de même que les autres, ont les mains cachées par leur manteau. L'*inscription* qui règne au-dessus renferme les paroles de Jésus-Christ aux onze apôtres[2] :

1. Évangile selon saint Luc, chap. XXIV, 36.
2. Évangile selon saint Mathieu, chap. XXVIII, 19 et 20.

DOCETE OMNES GENTES VAPTIZANTES EOS IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITVS SCS ET ECCE EGO VOBISCVM SVM OMNIBVS DIEBVS VSQVE AD CONSVMATIONEM SECVLI.

[« Allez et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit..... Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »]

Le *monogramme* du pape Léon III se remarque au milieu de la guirlande de feuillages et fruits qui forme l'encadrement de l'arc.

L'origine et les transformations de la mosaïque du Triclinium sont relatées dans trois longues inscriptions[1] qui se lisent sur les murs de la tribune, restaurée sous la direction de l'architecte Valadier et du peintre Camuccini.

1. « Leo papa tertius fecit in patriarchio Lateranensi triclinium majus super omnia triclinia nominis sui magnitudine decoratum ponens in eo fundamenta firmissima et in circuitu laminis marmoreis ornavit atque marmoribus in exemplis stravit et diversis columnis tum porphyreticis quumque albis et sculptis cum vasis et liliis simul

Le pape Léon III a fait dans le patriarchat de Latran un *triclinium*, grand par dessus tous, et qui dut plus d'éclat encore à la grandeur de son nom; l'établissant sur des fondements solides, il en orna le tour d'un revêtissement de marbre incrusté de pièces d'autres marbres. Il le décora de diverses colonnes tant de

positis decoravit. Cameram cum apsida de musivo et alias duas apsidas diversas historias pingens marmorum incrustatione pariter in circuitu decoravit. »

(Ex Anastasio bibliothecario.)

porphyre que blanches et sculptées avec des vases garnis de lys. Il décora également une voûte en abside et deux autres absides par des mosaïques, reproduisant diverses histoires par des marbres incrustés.

(Extrait d'Anastase le bibliothécaire.)

Franciscus S.-Agathæ, diac. cardinalis Barberinus triclinii a Leone III rom. pontefice constructi a Leone IV successore sexagesimo post anno reparati nostra tandem ætate pene diruti partem hanc illustriorem in qua utraque imperii romani translatio redditaque urbi pax publica continetur parietibus hinc inde suffulsit, cameræ musivum restauravit labansque olim dextrum apsidis emblema antiquariorum diligentia coloribus exceptum penitus deinde collapsum ad priscum exemplum summa fide ex musivo restituit anno jubilei 1625.

François, diacre de Sainte-Agathe, cardinal Barberini, a fait maintenir sur ces murailles cette portion du Triclinium, construit par le pontife romain Léon III, réparé soixante ans après par son successeur Léon IV, presque détruit de notre temps; elle en est la plus illustre, contenant le transport des deux pouvoirs de l'empire romain et le souvenir de la paix publique rendue à la ville. Il a restauré la mosaïque de la voûte et a rétabli avec une grande bonne foi le côté droit de l'abside qui jadis menaçant ruine, avait été soutenu par les soins des antiquaires qui l'avaient fait peindre, était ensuite tombé en entier. Il l'a fait refaire tel qu'il avait existé jadis, l'an du jubilé 1625.

Benedictus XIV P. M. antiquissimum ex vermiculato opere monimentum in occidentali ap-

Benoît XIV, souverain pontife, remplissant les vœux des hommes érudits, a rendu à

side Lateranensis cœnaculi a Leone III sacro cogendo senatui aliisque solemnibus peragendis extructi quod ad templi arcam laxandam Clemens XII integrum loco moveri et ad proximum S. Laurentii oratorium collocari jusserat vel artificum imperitia vel rei difficultate diffractum ac penitus disjectum ne illustre adeo pontificiæ majestatis authoritatisque argumentum literariæ reipublicæ damno interiret ad fidem exempli ipsius Clementis providentia stantibus adhuc parietinis accurate coloribus expressi et simillime in Vaticano codice veteris picturæ nova apside a fundamentis excitata eruditorum virorum votis occurrens urbi æternæ restituit anno 1743 pont. sui 3.

la ville éternelle le très-antique monument en mosaïque de l'abside occidentale du cénacle de Latran, construit par Léon III pour réunir le sacré collége et pour d'autres solennités. Clément XII, afin d'agrandir la cour du temple, l'avait changé de place entièrement et ordonné qu'il fût placé près l'oratoire de Saint-Laurent. L'inhabileté des ouvriers ou la difficulté de l'opération en avait entraîné la rupture et la destruction presque totale. Ne voulant pas qu'un monument si illustre de la majesté et de l'autorité pontificale périt au détriment de la république des lettres, suivant l'exemple du pape Clément, tandis que les murailles étaient encore debout, la faisant reproduire exactement par la peinture et s'aidant d'un ancien dessin de la bibliothèque du Vatican, il a rétabli la mosaïque sur une abside nouvelle, construite depuis les fondations, l'an 1743, troisième de son pontificat.

A la bibliothèque du Vatican, une tête d'apôtre et un fragment d'une autre tête, provenant du triclinium de Saint-Jean-de-Latran, sont indiqués par ces mots : Fragmenta musivi veteris triclinii lateranensis a Leone III tem-

poribus Caroli magni constructi [« Fragments de l'antique mosaïque du triclinium de Saint-Jean-de-Latran, construit par Léon III, du temps de Charlemagne »].

Nota. Une lettre du pape Adrien Ier à l'empereur Charlemagne renferme toute la pensée exprimée par son successeur sur la voûte du triclinium de Latran : « Et comme aux « temps du bienheureux Sylvestre, pontife romain, par la « largesse du très-pieux et grand empereur Constantin de « sainte mémoire, la sainte église de Dieu, catholique, apos- « tolique et romaine, a été élevée et exaltée, et sa puis- « sance étendue dans ces parties de l'Hespérie; de même « en votre temps très-heureux et le nôtre, la sainte église « de Dieu et du bienheureux Pierre, apôtre, a été doublée « et étendue, et reste de plus en plus exaltée, si bien que « toutes les nations qui en sont informées s'écrient : Do- « mine salvum fac Regem et exaudi nos in die qua invo- « caverimus te [« Seigneur, protége le Roi et exauce en ce « jour nos prières »], parce que voici qu'un nouveau Con- « stantin, empereur très-chrétien, s'est levé en ces temps, « par qui Dieu a daigné répandre tous ses biens sur sa « sainte église du bienheureux Pierre, prince des apôtres. »

NEUVIÈME SIÈCLE

SAINTS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE.

Dans l'église des Saints-Nérée-et-Achillée[1], réédifiée et ornée par le pape Léon III[2] (795-816), *l'arc de la tribune.*

La Transfiguration y est représentée : *Jésus-Christ*, debout et bénissant, occupe le centre d'une gloire de forme ovale; les prophètes *Moïse* et *Élie* sont à ses côtés, et les

1. Ils étaient frères, ennuques au service de Flavia Domitilla; ils furent exilés avec cette femme chrétienne au temps de la persécution de Domitien. Ils refusèrent d'immoler aux idoles et eurent la tête tranchée.

2. « Hic a Deo inspiratus venerabilis et prœclarus pontifex, conspiciens ecclesiam beatorum martyrum Nerei et Achillei prœ nimiâ jam vetustate deficere, atque aquarum inundantia repleri, juxta eamdem ecclesiam noviter a fundamentis in loco superiore Ecclesiam construxit miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam. »

Ce vénérable et illustre pontife, inspiré de Dieu, considérant l'église des bienheureux martyrs Nerée et Achillée qui tombait déjà de vétusté et se remplissait d'eau, près de la même église, en fonda et construisit une nouvelle, en un lieu plus élevé, très-grande, et qu'il embellit et décora. — Livre pontifical.

apôtres *Pierre, Jacques* et *Jean* sont prosternés à ses pieds. Vers les extrémités sont deux groupes où la *vierge Marie* est figurée deux fois, accompagnée d'*un ange :* à gauche, au moment de l'Annonciation ; à droite, comme mère de Dieu, tenant sur son sein l'enfant Jésus.

SAINTE-MARIE-DE-LA-NACELLE.

Dans l'église de SAINTE-MARIE-DELLA-NAVICELLA (autrefois SANTA-MARIA-IN-DOMINICA), réédifiée par le pape Paschal Ier[1] (817-824), *la partie supérieure de l'arc et la voûte de l'abside.*

Au sommet de l'arc est l'image de *Jésus-Christ* assis, la main gauche appuyée sur un livre, renfermée en une gloire de forme ovale; *un ange* est debout à la droite, *un ange* à la gauche, et à la suite de chacun d'eux *six et*

1. « Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ Dominæ nostræ quæ appellatur Dominica, olim constructam et jam ruinæ proximam solerti vigilantia præfatus Pontifex ampliorem, melioremque quam antea fuerat, a fundamentis ædificans renovavit. Absidamque ejusdem Ecclesiæ musivo mirifice decoravit. »

L'église de la très-sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, notre reine, qui est appelée Dominica, construite autrefois, menaçait ruine; ledit pontife, en son habile sollicitude, relevant ses fondements, la renouvela plus grande et meilleure qu'elle n'avait été, et il décora d'une belle mosaïque l'abside de la même église, — Livre pontifical.

six apôtres, également debout, portant le livre des évangiles, à l'exception du premier à droite, que deux clefs désignent comme l'apôtre saint Pierre.

La voûte est ornée d'une figure de la *vierge Marie* assise, tenant sur ses genoux le *divin enfant;* le pape *Paschal*, agenouillé sur le tapis du trône, tient en ses mains le pied droit de la Vierge. Sur les côtés sont disposés deux groupes d'*anges* qui se pressent vers la Mère de Dieu. La guirlande de feuillage qui encadre la composition a pour clef un médaillon central, contenant le monogramme du pape Paschal, et son nom est rappelé dans les vers qui se lisent au-dessous des figures :

ISTA DOMVS PRIDEM FVERAT CONFRACTA RVINIS
NVNC RVTILAT IVGITER VARIIS DECORATA METALLIS
ET DECVS ECCE SVVS SPLENDET CEV PHOEBVS IN ORBE
QVI POST FVRVA FVGANS TETRAE VELAMINA NOCTIS
VIRGO MARIA TIBI PASCHALIS PRAESVL HONESTVS
CONDIDIT HANC AVLAM LAETVS PER SAECLA MANENDAM.

[« Il y a quelque temps que cette maison tombait en ruines, maintenant elle brille à toujours de l'éclat varié des métaux, et sa gloire resplendit telle que Phœbus dans l'u-

nivers, lorsqu'il se dégage des voiles ténébreux de l'obscure nuit. Vierge Marie, c'est pour toi que le vénérable pontife Paschal a bâti avec joie cette demeure qui vivra dans les siècles. »]

SAINTE-PRAXÈDE.

Dans l'église de Sainte-Praxède, (l'une des plus anciennes de Rome), fondée dans le IIe siècle de l'ère chrétienne, sur l'emplacement de la maison du sénateur Pudens qui reçut le baptême des mains de l'apôtre Pierre, avec Novatus et Timothée ses fils, Praxède et Pudentienne ses filles, et quatre-vingt-dix domestiques; renouvelée par Adrien Ier[1] (772-795); réédifiée par Paschal Ier[2] (817-824),

1. « Titulum vero sanctæ Praxedis ex parte ruentem in integrum renovavit.

2. « Ecclesiam etiam beatissimæ Christi Martyris Praxedis, quæ quondam priscis ædificata temporibus nimio jam lassata senio, ita ut a fundamentis casura, ruinam sui minaretur, idem venerabilis Pontifex... in alium non longe demutans locum in meliorem eam quam dudum fuerat, erexit statum. Absidam vero ejusdem ecclesiæ musivo opere exor-

Il renouvela en entier l'église de Sainte-Praxède, qui s'écroulait en partie.

L'église de la bienheureuse martyre en Jésus-Christ Praxède, bâtie dans les anciens temps, détruite par la vieillesse, prête à tomber par ses fondations, menaçait ruine; ce vénérable pontife..., en changeant quelque peu la place, l'éleva en meilleur état qu'elle n'avait été. Il décora de couleurs variées l'abside de la même église ornée d'une mosaï-

1° *un grand arc;* 2° *l'arc et la voûte de l'abside;* 3° *la chapelle de saiut Zénon.*

La décoration de l'arc triomphal représente la vision de saint Jean[1]. Une enceinte de murailles, entourant un espace de forme ovale, contient les serviteurs de Dieu : *Jésus-Christ* occupe le centre, debout, tenant de la main gauche le globe du monde surmonté d'une croix; *un ange* est à sa droite, *un ange* à sa gauche. *Sainte Praxède* et *sainte Pudentienne* sont à ses pieds; *Pudens*, leur père,

natam variis decenter coloribus decoravit. Simili modo, et arcum triumphalem eisdem metallis mirum in modum perficiens compsit... Quinimo, et in eadem ecclesia fecit oratorium B. Zenonis Christi martyris, ubi et sacratissimum ejus corpus ponens musivo amplianter ornavit. »

que, et de la même manière il acheva merveilleusement et à l'aide des mêmes émaux un arc triomphal... En outre, il fit dans la même église l'oratoire du bienheureux Zénon, martyr en Jésus-Christ, et y plaçant son corps vénéré il l'orna de mosaïques avec profusion. — Livre pontifical.

1. «..... Je vis quatre anges aux quatre coins de la terre, qui retenaient les quatre vents du monde... Je vis encore un autre ange qui montait du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une forte voix aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer, en disant : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués était de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfants d'Israël... Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout... vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main. » — Apocalypse, chap. VII.

vers l'extrémité à gauche; *Novatus* et *Timothée*, leurs frères, à l'extrémité opposée; au premier rang, *les élus* du Seigneur, six à droite, sept à gauche, portant en leurs mains les couronnes d'oblation. Les deux portes de la cité sainte sont gardées par *deux anges;* l'un d'eux est placé de manière à en défendre l'entrée; l'autre, plus rapproché de la foule qui se presse de l'un et de l'autre côté, est celui qui choisit, pour les marquer au front, les serviteurs de Dieu. Ceux-ci, qui ne sont point encore élus, sont sans nimbes, et si l'on examine le groupe de droite, on remarque qu'un personnage en est détaché et dirigé vers l'entrée de la ville par l'ange, qui est assisté de *saint Pierre*, placé à sa gauche et nimbé. Dans les portions inférieures de l'arc sont disposées deux masses de personnages, figurant une grande multitude, vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main.

La décoration de l'arc de la tribune est également empruntée à l'Apocalypse de saint Jean[1]. Au centre, Jésus-Christ, sous la forme

1. « Je regardai, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des vieillards, un agneau égorgé... » — Apocalypse, chap. v, 6.

d'un *agneau*, nimbé, posé sur un trône qui est orné de pierreries et surmonté d'une croix; *sept flambeaux*[1] (trois à gauche, quatre à droite); *des anges*[2], placés deux à deux de l'un et de l'autre côté. Vers les extrémités, les *animaux*[3] *symboliques*, tenant le livre des évangélistes que chacun d'eux représente, sont à demi cachés par des nuages. Plus bas, sont distribués en deux groupes égaux et sur trois rangs, les *vingt-quatre vieillards*[4], vêtus de blanc, et tenant élevée une couronne que supportent leurs mains recouvertes du manteau.

Voûte de l'abside. Au sommet est la *main de Dieu* qui tient une couronne; au centre, la figure du *Christ* debout, le bras droit levé, la main gauche portant un volumen;

1. « ..... Et il y avait devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu. » — Apocalypse, chap. IV, 5.

2. « Je regardai encore, et j'entendis autour du trône et des animaux et des vieillards, la voix de plusieurs anges... » — Chap. V, 11.

3. « ..... Il y avait quatre animaux... Le premier animal était semblable à un lion, le second était semblable à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole. » — Chap. IV, 8.

4. « Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans le siècle des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône... » — Chap. IV, 10.

sous ses pieds est écrit le mot IORDANES, désignant le fleuve et la terre de Judée que symbolisent en outre deux palmiers placés vers les extrémités. Trois personnages sont à la droite du Sauveur et trois à sa gauche : à sa droite est *saint Paul*, qui attire vers Jésus la jeune *Praxède* portant une couronne que ses mains ne touchent qu'à travers la draperie qui les recouvre. Le diacre qui les suit est le *pape Paschal*, désigné par le nimbe carré comme personnage vivant, et par l'édicule qu'il porte comme bienfaiteur de l'église de Sainte-Praxède qu'il réédifia et fit orner de mosaïques. L'on remarque sur l'une des branches du palmier qui surmontent la tête du pontife et s'inclinent sur celle de sainte Praxède, *un oiseau* nimbé : c'est le Phénix, emblème de l'immortalité de l'âme, que l'on a déjà vu dans la mosaïque de l'église des Saints-Cosme-et-Damien. Du côté opposé, l'action est semblable, mais c'est l'apôtre *saint Pierre* qui présente à Jésus-Christ *Pudentienne*, sœur de Praxède, ayant un même costume et portant de la même manière une pareille offrande. Près d'eux est

saint Zénon tenant le livre des évangiles. Au-dessous de cette composition règne une zone allongée, au centre de laquelle le Sauveur du monde est figuré sous la forme d'*un agneau* nimbé, debout sur un tertre d'où découlent les quatre fleuves du paradis terrestre. *Douze brebis*, qui désignent les apôtres, se dirigent six par six vers l'agneau, et semblent sortir des villes saintes de Bethléem et Jérusalem qui occupent les extrémités. Plus bas encore, se lit une inscription de six vers distribués en deux groupes, sur trois lignes :

EMICAT AVLA PIA E VARIIS DECORATA METALLIS
PONTIFICIS SVMMI STVDIO PASCHALIS ALVMNI
PLVRIMA SCORVM SVBTER HAEC MOENIA PONIT

PRAXEDIS DNO SVPER AETHRA PLACENTIS HONORE
SEDIS APOSTOLICAE PASSIM QVI CORPORA CONDENS
FRETVS VT HIS LIMEN MEREATVR ADIRE POLORVM

[« Cette demeure pieuse brille de l'éclat des métaux variés, par les soins du souverain pontife Paschal; il place sous ces murs les corps de plusieurs saints : celui de Praxède, aimée du Seigneur dans les cieux; pour la gloire du siége apostolique, leur donnant la sépulture avec confiance de mériter par eux l'accès du séjour céleste. »]

L'encadrement de tout l'ensemble est une

guirlande de feuillages formant, entre deux galons de pierreries, un arc dont la clef est un médaillon circulaire qui contient le monogramme du pape Paschal.

Chapelle de Saint-Zénon[1]. L'ornementation extérieure surmonte la porte : elle est composée d'un double rang de médaillons disposés sur des lignes semi-circulaires; ces médaillons contiennent des effigies en buste, assez semblables à des monnaies : on en compte treize décrivant la ligne la plus éloignée du centre, et celui du milieu forme comme un nimbe crucifère au visage de *Jésus-Christ*, de même que les douze autres servent de nimbes aux têtes d'*apôtres* qui sont placés six par six aux côtés de leur divin maître. Onze médaillons forment la ligne intérieure : celui du sommet est décoré de l'image de la *Vierge Marie avec l'enfant Jésus*. Aux côtés de la Vierge sont *Novatus* et *Timothée*, frè-

1. Elle date de la réédification de l'église par le pape Paschal Ier (817-824). Nous avons déjà cité, page 63, le texte du Livre pontifical, qui est confirmé par deux vers gravés sur le marbre formant l'architrave de la porte : Paschalis præsulis opus decor fulgit in aula quod pia optulit vota studuit reddere dō. PS. CAL. — Cette chapelle renferme, depuis le XIIIe siècle, la colonne de la flagellation, rapportée d'Orient par le cardinal Jean Colonna.

res des saintes *Praxède* et *Pudentienne*, qui sont figurées plus bas, et au-dessous des saintes l'on compte trois et trois effigies de femmes portant le même costume qu'elles et sur la tête une couronne semblable. Deux médaillons sont placés vers le haut et en dehors du galon gemmé qui détermine l'arc : *Pudens*, père des saintes Praxède et Pudentienne est figuré dans l'un, et dans l'autre *saint Zénon*, titulaire de l'oratoire. Au-dessous de la ligne où sont représentés Jésus-Christ et les douze apôtres, l'on voit deux cadres renfermant des têtes sans aucune authenticité : ce sont des peintures faites en remplacement des mosaïques qui déjà n'existaient plus à la fin du XVIIe siècle [1].

L'intérieur de la chapelle est entièrement revêtu de mosaïques : la voûte est décorée d'une image du *Christ* représenté en buste, tenant un volumen, et le cadre circulaire qui la contient est soutenu par *quatre anges* vus de face, les deux bras élevés.

Au-dessus de l'autel, la *Vierge Marie*, as-

1. J. Ciampini, Vetera monimenta, P. II, p. 151.

sise, porte sur ses genoux l'*enfant Jésus* qui bénit de la droite et tient de la gauche un volumen déroulé sur lequel on lit : EGO SVM LVX[1] [« Je suis la lumière »]. Près de la tête de la Vierge est écrit le monogramme : MR OH (μήτηρ Θεοῦ) [« La mère de Dieu »]. C'est également par l'inscription des noms SCA PRAXEDIS, SCA PVDENTIANA, que sont désignées les deux saintes, *Praxède* et *Pudentienne*, debout et en adoration, aux côtés de l'enfant divin. L'entablement de l'autel cache presque entièrement la scène représentée sur cette partie de la muraille : elle me semble être la *Transfiguration;* mais on ne distingue bien que la figure du *Christ* qui occupe le centre, debout et bénissant, désigné par un nimbe crucifère et par les lettres C H. (Christus). Plus haut, aux côtés de la fenêtre, sont deux figures debout que les inscriptions SCA MARIA, SCS IOHANNIS font reconnaître pour *la mère et le précurseur de Dieu.*

Côté droit. Les apôtres *Jean, André* et *Jacques* sont représentés debout, le premier

1. «Ego sum lux mundi.»—Evangile selon saint Jean, chap. VIII, 12.

portant le livre des évangiles ; leurs noms sont inscrits près de chacun d'eux : SCS IOHANNIS, SCS ANDREAS, SCS IACCOBVS.

Côté gauche. On y voit trois femmes : *Agnès*, *Pudentienne* et *Praxède*, désignées par les inscriptions SCA AGNES, SCA PVDENTIANA, SCA PRAXEDIS, debout et portant des couronnes d'oblation. Plus bas Jésus-Christ est représenté sous la forme d'*un agneau* nimbé, debout sur un monticule d'où découlent les fleuves du paradis, et *quatre cerfs* qui sont le symbole des fidèles[1] se désaltèrent en leurs eaux.

Au-dessus de la porte. Le *trône de Dieu*, les *saints Pierre* et *Paul* debout, désignés par leurs noms : SCS PETRVS, SCS PAVLVS.

1. « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum... » Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon cœur soupire vers vous, ô mon Dieu. — Psaume XLI, 2.

SAINTE-CÉCILE.

Dans l'église de Sainte-Cécile, fondée par le pape Urbain Ier (223-230), sur l'emplacement de la maison de sainte Cécile, reconstruite et ornée par Paschal Ier [1] (817-824), *la voûte de l'abside*.

Au sommet l'on voit la *main de Dieu* tenant une couronne au-dessus de la tête de *Jésus-Christ* qui, debout, bénit de la main droite et presse de la gauche un volumen roulé. *Saint Paul*, portant le livre des évangiles, est à la droite du Sauveur; *saint Pierre*, tenant

1. « ..... Cum quadam die, orationis studio, ad sanctæ Dei Virginis, Christi que martyris Ceciliæ ecclesiam adveniret, nimio jam quassata senio ecclesiæ, ejusdem mœnia, etiam a fundamentis ruitura, videns... dato studio operis, eodem in loco, magnifico opere, novam construere ecclesiam cæpit et perficere satis meliorem quam fuerat studuit... »

Un jour qu'il se rendit pour prier dans l'église de Sainte-Cécile, vierge et martyre en Jésus-Christ, voyant les murs de cette église délabrés par la vétusté, prêts à tomber en ruines, il y porta ses soins, commença à élever dans le même lieu une nouvelle église et s'appliqua à la rendre plus belle qu'elle n'avait été. — Livre pontifical.

une clef, est à la gauche. A la suite de saint Paul, on voit *sainte Agathe*[1] qui appuie la main droite sur l'épaule du pape *Paschal*[2] que le nimbe carré et une petite basilique posée sur ses mains désignent comme un personnage vivant et l'ordonnateur de l'œuvre. De même, à la suite de saint Pierre, sont placés *Valérien* et *sainte Cécile*, tous deux portant avec respect sur les deux mains, que recouvre leur manteau, la couronne du martyre. Le sol que foulent les saints est émaillé de fleurs, et à chaque extrémité s'élève un palmier, arbre symbolique de la terre de Judée; sur l'une des branches de celui qui abrite le pape Paschal, on remarque un oiseau dont la tête est entourée d'une auréole

1. « ..... Pro quorum sanctorum honore videlicet et opitulatione construxit monasterium in honorem virginum, seu martyrum Agathæ et Ceciliæ juxta ipsius ecclesiam. »

Pour la gloire des mêmes saints, il construisit un monastère en l'honneur des vierges et martyres Agathe et Cécile, près de son église. — Livre pontifical.

2. « Qui sanctissimus Præsul amore Venerandorum sanctorum fecit in ornamentis ipsius ecclesiæ absidam musivo opere decoratam... »

Le très-saint pontife, en son amour pour ces saints vénérés, fit dans les embellissements de cette église l'abside décorée de mosaïques. — Livre pontifical.

rayonnante; c'est le phénix, emblème de l'immortalité de l'âme.

Au-dessous règne une zone allongée où Jésus-Christ est représenté sous la forme d'*un agneau* nimbé, debout sur un tertre d'où découlent les fleuves du Paradis, et les douze apôtres, figurés par *six et six brebis*, sortent des villes saintes de *Bethléem* et *Jérusalem*, se dirigeant vers leur divin maître.

Plus bas est l'inscription, en lettres d'or sur fond bleu, composée de neuf vers qui forment trois groupes de trois; ces vers sont :

HAEC DOMVS AMPLA MICAT VARIIS FABRICATA METALLIS
OLIM QVAE FVERAT CONFRACTA SVB TEMPORE PRISCO
CONDIDIT IN MELIVS PASCHALIS PRAESVL OPIMVS

HANC AVLAM DN̄I FORMANS FVNDAMINE CLARO
AVREA GEMMATIS RESONANT HAEC DINDIMA TEMPLI
LAETVS AMORE DEI HIC CONIVNXIT CORPORA S̄CA

CAECILIAE ET SOCII RVTILAT HIC FLORE IVVENTVS
QVAE PRIDEM IN CRYPTIS PAVSABANT MEMBRA BEATA
ROMA RESVLTAT OVANS SEMPER ORNATA PER AEV̄V[1].

[« Cette spacieuse demeure brille de l'éclat varié des métaux dont elle est fabriquée. Jadis elle s'affaissait sous les ravages du temps. Celui qui l'a relevée est le grand pontife

1. Jani Gruteri Corpus inscriptionum, t. II.— Christiana, p. 1164, 14.

Paschal, qui a raffermi la maison du Seigneur..... Il s'est plu, pour l'amour de Dieu, à réunir ici les saints corps de Cécile et de son compagnon. Ici la jeunesse brille en sa fleur et Rome joyeuse triomphe en voyant ornés pour l'éternité ces corps bienheureux qui, jadis, reposaient dans les catacombes. »]

En outre, au sommet de l'arc formé par une guirlande de fleurs qui encadre la mosaïque, est un médaillon circulaire contenant le monogramme du pape Paschal.

SAINTE-FRANÇOISE-ROMAINE.

Dans l'église de Sainte-Françoise-Romaine (autrefois Santa-Maria-Nova), reconstruite par le pape Léon IV (847-855), décorée par le pape Nicolas Ier [1] (858-868), *la voûte de l'abside*.

Au centre est la *Vierge Marie* assise sur un trône richement orné, tenant l'*enfant Jésus* qui est représenté debout et s'appuyant sur sa mère. Des colonnes, dont les retombées soutiennent des arcs à plein cintre, encadrent ce groupe principal et les figures isolées de quatre apôtres qui sont placés

1. « Ecclesiam autem Dei Genitricis, semper que Virginis Mariæ, quæ primitus antiqua, nunc autem nova vocabatur, quam Dominus Leo IV papa a fundamentis construxerat, sed et picturis eam decoratam iste beatissimus Præsul pulchris et variis depingi coloribus, augens decorem et pulchritudinem, corde puro ornavit speciebus. »

L'église de la Mère de Dieu, Marie toujours vierge, appelée dans l'origine l'ancienne, maintenant la nouvelle, avait été entièrement reconstruite par le pape Léon IV; ce bienheureux pontife l'orna de peintures, la décora d'une variété de couleurs, en augmentant l'éclat et la beauté. — Livre pontifical.

debout, deux à la droite, deux à la gauche de la Vierge, et sont désignés par leurs noms : S. IOHS, S. IACOBS, S. PETRVS, S. ANDREAS. *Saint Jacques* et *saint Pierre*, qui sont les plus rapprochés du centre, tiennent un volumen de la main gauche et sortent la droite du manteau dont ils sont drapés; *saint Jean* et *saint André* ont la main droite levée et serrent de l'autre un volumen.

On remarque au sommet de la guirlande de fleurs et fruits qui encadre la voûte, le monogramme du Christ.

La croix, accompagnée de deux palmes, et la main tenant une couronne au-dessus de la tête de Marie et de son divin fils, sont mêlés aux ornements disposés sur une sorte de coquille qui décore le couronnement de la voûte.

Au-dessous de la Vierge et des saints, règne une inscription de deux vers en lettres d'or sur fond bleu lapis :

CŌTINET IN GREMIO COELVM TE IN DOMO
GENITRIX PROCERES COMITĀTUR ERILEM

[« Le ciel te porte en son sein, ta mère en cette maison, les grands accompagnent le fils du maître. »]

DOUZIÈME SIÈCLE

SAINTE-MARIE-IN-TRASTEVERE.

A Sainte-Marie-in-Trastevere, sur la façade renouvelée sous le pontificat d'Innocent II (1130-1143), *les vierges sages et les vierges folles.*

La *vierge Marie*, assise sur un siége richement orné, occupe le milieu; elle présente le sein à l'*enfant Jésus. Cinq femmes* sont debout à sa droite et *cinq* à sa gauche; toutes sont nimbées et richement vêtues. Les cinq premières ont une couronne sur la tête et portent une lampe surmontée d'une flamme. Du côté opposé, trois[1] sont telles que cel-

1. On peut croire qu'une restauration inintelligente a fait rétablir avec les emblèmes des vierges sages ces trois figures, qui durent être dans l'origine semblables aux deux qui les accompagnent, et compléter le nombre cinq, qui est celui des vierges folles. On lit dans l'Évangile selon saint Mathieu, chap. xxv : « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles et cinq sages. — Les cinq qui étaient folles, ayant pris

les-ci, deux seulement sont sans couronne, et les lampes qu'on voit dans leurs mains sont sans flammes.

Nota. La parabole des vierges sages, dont le sens et l'intention sont faciles à interpréter, offrait une application toute naturelle aux vierges chrétiennes et martyres; aussi voit-on, sur quelques-uns des plus anciens monuments sacrés, des femmes ayant près d'elles un vase ou canthare, d'où s'échappe une pointe qui figure une flamme : c'est ainsi que sainte Pudentienne et sainte Praxède, filles du sénateur Pudens, qui reçurent le baptême des mains de l'apôtre Pierre, sont représentées en des médaillons taillés dans le marbre qui forme la frise de la principale porte de l'église de Sainte-Pudentienne; vues de face et figurées en buste, comme elles pourraient l'être sur une monnaie, elles ont près d'elles un vase tel que je viens de dire. L'allusion à la parabole des vierges sages ne peut être mise en doute, car des épigraphes accompagnent les deux médail-

leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles. — Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. — Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. — Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. — Aussitôt toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. — Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. — Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en ce qu'il vous en faut. — Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. — Enfin les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. — Mais il leur répondit : Je vous dis et je vous en assure que je ne vous connais point. — Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

lons; l'une est : VIRGO PVDENQTIANA CORAM STAT LAMPADE PLENA. PROTEGE PRECLARA NOS VIRGO PVDENQTIANA; et l'autre : OCCVRRIT SPONSO PRAXEDIS LVMINE CLARO. NOS PIA PRAXEDIS PRECE SANCTAS CONFER AD EDES.

Dans la même église de SAINTE-MARIE-IN-TRASTEVERE, renouvelée[1] sous le pontificat d'Innocent II (1130-1143), *la voûte hémisphérique et le grand arc en avant de l'abside.*

1° La voûte. Un même trône, richement orné, réunit *Jésus-Christ* et la *Vierge Marie*, tous deux assis : le Christ a la main droite posée sur l'épaule de sa mère, et soutient de la gauche un livre où sont écrits les mots : VENI ELECTA MEA ET PONAM IN TE THRONVM MEVM [« Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône »]. La Vierge, qui occupe la droite de son fils, tient une banderole sur laquelle on lit : LEVA EIVS SVB CAPITE MEO ET DEXTERA ILLIVS AMPLEXARITVR ME [« Sa gauche est sous ma tête et sa droite me tient embrassée »]. Trois saints personnages sont placés debout à la droite de Marie, et quatre à la gauche du

1. « Cum moles ruitura vetus foret, hinc oriundus
Innocentius hanc renovavit papa secundus. »

Extrait de l'inscription qui accompagne la mosaïque de l'abside. — Voir page 83.

Christ. Le *pape Calixte Ier* est le plus proche de la Vierge et est désigné par l'inscription CALIXTVS. PP; il bénit de la droite et porte sous le bras gauche un évangéliaire. Ce fut lui qui, l'an 224, érigea un oratoire que l'on croit avoir été la première église publique de Rome, en ce lieu qu'occupait antérieurement la Taberna meritoria, maison de retraite pour les hommes de guerre. *Saint Laurent* vient ensuite; sa main droite est ouverte et levée, la gauche porte un livre et soutient une longue croix. Le nom LAVRENTIVS est écrit près des pieds. L'inscription INNOCEN PP et un édicule qui désigne comme restaurateur de l'église de Sainte-Marie le pontife qui le porte, font reconnaître, dans le troisième personnage qui est le dernier à gauche, le *pape Innocent II*. Si l'on se reporte du côté opposé, *saint Pierre* est le plus rapproché de son divin maître; sa main droite, sortant de la toge, est relevée et ouverte, la gauche tient un volumen déroulé; le nom PETRVS est écrit près des pieds. Les inscriptions CORNELIVS. PP. et IVLIVS. PP. désignent les deux pontifes *saint Cornélius* et

saint Jules Ier qui ont occupé le trône pontifical, le premier l'an 251, le second de 337 à 352, et furent les protecteurs de l'antique église : l'un tient de la main droite un évangéliaire, l'autre bénit et porte sous le bras gauche le livre de vérité. Le quatrième personnage et dernier à la droite du spectateur, qui bénit d'une main et soutient de l'autre un missel, est un prêtre du nom de *Calepodius*, ainsi qu'on le peut lire en l'inscription placée près des pieds : CALEPODIVS PBR. Une demi-rosace, dont la forme et les divisions rappellent une coquille, décore le point culminant de la voûte; on y distingue, mêlés à d'élégants ornements, la *croix*, l'*agneau rédempteur*, et au-dessus de la tête de Jésus-Christ, la *main divine* qui tient une couronne. Le monogramme du Christ forme la clef de l'arc en feuillages qui encadre toute la composition. L'*agneau nimbé* posé sur un tertre d'où s'écoulent les quatre fleuves du paradis, les *douze brebis* divisées en deux troupeaux, les villes saintes de HIERVSALEM et BETHLEHEM, sont figurés sur une zone allongée qui occupe la partie inférieure. Entre cette

zone et la composition principale règne une inscription en lettres d'or, de six vers disposés sur deux lignes et formant trois sections séparées par des croix.

HEC IN HONORE TVO[1] PREFVLGIDA MATER HONORIS
REGIA DIVINI RVTILAT FVLGORE DECORIS
IN QVA CRISTE SEDES MANET VLTRA SECVLA SEDES
DIGNA TVIS DEXTRIS EST QVA TEGIT AVREA VESTIS
CV MOLES RVITVRA VETVS FORET HINC ORIVNDVS
INNOCENTIVS HANC RENOVAVIT PAPA SECVNDVS

[« C'est en ton honneur, brillante mère d'honneur, que ce palais étincelle d'un éclat divin. Christ, un trône y reste jusqu'au delà des siècles, un trône digne de tes mains; c'est celui que couvre un vêtement d'or. L'antique masse était prête à s'écrouler, le pape Innocent II l'a renouvelée. »]

2° L'arc en avant de l'abside. Au sommet est *une croix* aux bras de laquelle sont suspendues les deux lettres A et ω, première et dernière de l'alphabet grec, « principium et finis[2]. » Aux côtés de la croix sont

1. L'on lit au-dessus du siége épiscopal qui occupe, au fond de l'abside, la position consacrée : PRIMA ÆDES DEIPARÆ DICATA.

2. « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant. »

« Aussitôt je me tournai pour voir de qui était la voix qui me parlait; et, étant tourné, je vis sept chandeliers d'or. » — Apocalypse de saint Jean, chap. I.

sept chandeliers d'or, en deux groupes, de trois et quatre; et vers les extrémités, les *animaux symboliques :* le lion, l'ange, l'aigle, le bœuf, ailés, le premier et le dernier tenant un livre, les deux autres portant une couronne. Ils sont accompagnés des inscriptions MARCVS. MATHEVS. IOHS. LVCAS.

Les parties inférieures de l'arc sont décorées de deux grandes figures de prophètes désignés par les inscriptions ISAIAS PPHA, HIEREMIAS PPHA, qui sont placées près des pieds : *Isaïe*, debout près d'un dattier sur lequel on voit un phénix, symbole de l'immortalité de l'âme, tient une longue banderole où sont ces mots : ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIVM[1] [« Une vierge concevra et enfantera un fils »]; *Jérémie*, en la même

« Au moment que je l'aperçus, je tombai comme mort à ses pieds; mais il mit sur moi sa main droite, et me dit : Ne craignez point, je suis le premier et le dernier. »

« Les sept étoiles sont les sept anges des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises. » — Apocalypse de saint Jean, chap. I.

1. « Et Isaïe dit : Écoutez donc, maison de David, ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige. Une vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. » — Prophéties d'Isaïe, chap. VII.

pose, ayant également un dattier à ses côtés, porte aussi une banderole, avec cette inscription : XPC DNS CAPTVS E IN PECCATIS NRIS[1] [« Le Christ, notre Seigneur, a été pris à cause de nos péchés »]. Plus bas que les prophètes sont deux motifs d'ornementation symbolique[2] qui sont la répétition l'un de l'autre : des génies, soutenant une draperie semée de fleurs, et au milieu un vase près duquel sont deux colombes volant.

Nota. Le nimbe du Christ est crucifère et gemmé; la mère de Dieu est nimbée. Si l'on examine les quatre animaux symboliques, l'ange et l'aigle sont les seuls qui aient le nimbe. Les deux prophètes, les saints, les pontifes ne sont pas nimbés. Il y a là un retour vers la règle des premiers temps qui a été observé incidemment dans la belle mosaïque de Sainte-Pudentienne, et qui semble se reproduire aux époques où l'art renaît en même temps que le sentiment religieux. Le Christ, dont la droite est posée sur l'épaule de sa mère, ne bénit pas, mais en la place où les yeux de l'observateur cherchent la main qui bénit, ils rencontrent celle de la mère de Dieu, dont le pouce, l'index et le medium sont droits et les deux derniers doigts repliés, conformément au mode de bénir de l'Église moderne.

1. « Le Christ, le Seigneur, l'Esprit et le souffle de notre bouche a été pris à cause de nos péchés, et nous lui avons dit : Nous vivrons sous votre ombre, parmi les nations. » — Lamentations de Jérémie, chap. IV.

2. « Vaisseau insigne de la dévotion, Rose mystique.... Arche d'alliance. » — Litanies de la Sainte Vierge.

TREIZIÈME SIÈCLE

SAINT-PAUL-HORS LES MURS

Dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, sont conservés quelques fragments[1] des mosaïques exécutées sous le pontificat de Honorius III (1216-1227) et en grande partie anéanties par l'incendie qui, dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823, détruisit la basilique la plus ancienne de la chrétienté.

1° *Une tête colossale*, dont les cheveux et la barbe sont blancs, sans nimbe, sur fond d'or (ce fut une tête de *saint Pierre*).

2° *Une tête*, nimbée, sur fond d'or; la barbe et les cheveux sont blancs (ce fut une tête de *saint Jean*).

1. Ces débris sont engagés dans les murs de la salle d'entrée qui conduit au monastère et donne accès à la nef de la croisée de la basilique.

3° *Une tête*, nimbée, sur fond d'or, dont la barbe et les cheveux sont bruns (ce fut une tête de *saint Jacques*).

4° *Quatre débris d'ornements :* trois sont sur fond d'or et un sur fond lapis. On y distingue des oiseaux mêlés à des feuillages.

La voûte de l'abside et l'arc qui l'encadre, d'où proviennent les fragments décrits ci-dessus, ont été rétablis depuis l'incendie, ainsi que l'atteste l'inscription qu'on lit au sommet de l'arc : GREGORIVS XVI RESTITVIT AN. MDCCCXXXVI; le nom d'*Honorius III*, qui avait fait faire les mosaïques au XIIIe siècle, se lit près de la figure du pape qui embrasse les pieds du Christ : HONORIVS. PP. III, et le même honneur lui a été rendu en l'inscrivant de nouveau dans un médaillon circulaire qui occupe le sommet de la bordure formant soffite.

L'arc qui fait face et qui n'est que la contre-partie de celui dit de Placidie, complétement détruit par l'incendie, a été rétabli en son entier, et porte cette inscription :

GREGORIVS XVI OPVS RESTITVIT. ANNO MDCCCXL.

[« Grégoire XVI a rétabli cet ouvrage l'an 1840. »]

Sur la voûte sont figurés *Jésus-Christ* assis sur un trône, le pape *Honorius* à ses pieds, les *douze apôtres* debout.

Les deux arcs en regard se complètent l'un par l'autre. Sur l'un est la *Vierge Marie*, *saint Jean-Baptiste*, les symboles des évangélistes *Mathieu* et *Jean;* sur l'autre, une image en buste de *Jésus-Christ* bénissant, les symboles des évangélistes *Luc* et *Marc*, et, sur les côtés, *saint Paul* portant une épée, *saint Pierre* tenant deux clefs.

SAINT-CLÉMENT

Dans l'église de Saint-Clément, construite sur l'emplacement de la maison de Clément Ier, pape et martyr (91-100), église dont l'existence au ve siècle est authentique, qui fut plusieurs fois restaurée, *la voûte de l'abside et l'arc en avant de la tribune.*

1° La voûte. Le sommet est orné d'une demi-rosace dont la coupe et les divisions rappellent une coquille ; *une croix, l'agneau rédempteur, la main divine* tenant une couronne, sont mêlés à des animaux et d'élégants fleurons. Le milieu est occupé par une grande *croix de crucifiement* sur laquelle est attaché le *Sauveur du monde*, et, à côté, sont posés debout la *Mère de Dieu* et l'apôtre *saint Jean*. On remarque sur les bras de la croix des *colombes*[1] blanches, sym-

1. « Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. » — Évangile selon saint Mathieu, chap. x, 16.

boles de simplicité, au nombre de douze, qui est celui des apôtres de Jésus-Christ : trois sur le bras supérieur, deux sur chacun des latéraux, cinq sur l'inférieur; le pied de la croix se perd dans un buisson de grands feuillages découpés qui s'épanouit sur un monticule d'où découlent les quatre fleuves du paradis; deux *cerfs*[1] sont représentés se désaltérant en ces eaux. Du buisson s'échappent à droite et à gauche des branches qui se répandent de l'un et l'autre côté de la croix sur toute la surface de la voûte, et décrivent de nombreux enroulements se terminant par des fleurons; plusieurs motifs d'ornementation y sont mêlés : Dans le haut des oiseaux, plus bas des génies montés sur des dauphins; au-dessous des groupes où sont représentés l'homme en sa maturité, la femme, l'enfant; puis, sur les terrains qui indiquent le sol, les travaux des bergers et les soins des troupeaux, deux paons, des oiseaux d'eau, un dauphin, figurent symboliquement les créatures et les animaux qui

1. « Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon cœur soupire vers vous, ô mon Dieu. » — Psaume XLI, 2.

peuplent l'air, la terre et l'eau. Quatre personnages, d'un caractère particulier, se distinguent dans les vides des enroulements, des figures capricieuses qui les entourent : ce sont les quatre docteurs de l'Église, *saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Ambroise*, qui sont représentés assis, écrivant, et sont désignés par les inscriptions : S̄ IERONIM, — AGV̄ (Agustinus), — S. GG̅ (Gregorius), — S̄. AMBROSIVS. Les groupes ou les figures isolées qui en sont proche, sont reliés à l'action de ces saints personnages et viennent les consulter ou les entendre. Sur une zone allongée qui forme le soubassement de la voûte, sont figurés Jésus-Christ rédempteur, sous la forme d'*un agneau*, et les douze apôtres représentés par *six et six brebis*, sortant des villes saintes de BETHLEEM et HIERVSALEM. Entre cette zone et la partie supérieure, règne une inscription de quatre vers disposés sur une seule ligne : + ECCLESIAM CRISTI. NTI. SIMILABIMVS ISTI. + DE LIGNO CRVCIS. IACOBI DENS. IGNATII Q[ue] : INSVPRA SCRIPTI · REQVIESCVNT. CORPORE · CRISTI + QVAM LEXARE NTEM. SET CRVS FACIT EXERENTEM + [« Nous

ressemblerons à l'Église de N. S. Jésus-Christ. — Du bois de la croix, la dent de Jacques, celle d'Ignace. — Ceux qui sont inscrits ci-dessus reposent en Jésus-Christ. — Elle était relâchée, la croix lui rend sa force[1] »]. La bordure qui décrit un arc encadrant la voûte est composée de fleurs et de fruits, et a pour clef le monogramme du Christ accompagné des lettres A et ω, première et dernière de l'alphabet grec.

2° L'arc. Au centre est l'image de *Jésus-Christ*, représenté en buste, bénissant et tenant sur le bras gauche le livre de vérité. Les quatre symboles des évangélistes sont disposés sur les côtés, ailés, à demi cachés par des nuages : le *lion* tient un livre, l'*ange* une couronne, l'*aigle* une couronne, le *bœuf* un livre. Au-dessous du lion de saint Marc, deux personnages sont groupés, assis et vus de face : l'un qui porte en ses mains un volumen, est l'apôtre *saint Paul* désigné par les mots : AGIOS PAVLVS; l'autre, qui tient une

1. Le second et le troisième vers sont interposés; le quatrième complète le sens du premier. « Nous ressemblerons à l'Église de N.-S. Jésus-Christ; elle était relâchée, la croix lui rend sa force. »

croix de la main gauche et a les pieds posés sur un gril enflammé, est *saint Laurent*, protomartyr; au-dessous du gril sont disposés, sur deux lignes, les mots qui suivent : DE CRVCE LAVRENTI PAVLO FAMVLARE DOCENTI. [« Laurent, parle de la croix à Paul docteur (des Gentils). »] — Plus bas est le *prophète Isaïe*, debout; son nom est écrit près du visage, ISAIAS : il tient un volumen déroulé sur lequel on lit : VIDI DOMINVM SEDENTEM SVP SOLIVM[1]. [« J'ai vu le Seigneur assis sur un trône. »] — Au-dessous du bœuf de saint Luc et correspondant au groupe des saints Paul et Laurent, sont placés l'*apôtre Pierre* et *saint Clément*, pape et martyr. Tous deux sont assis; saint Pierre, désigné par les mots AGIOS PETRVS, accompagne ses paroles d'un geste de la droite et tient un volumen de la main gauche; saint Clément indique, par un mouvement de la droite, l'ancre de fer qu'il porte en l'autre main, et qui rappelle son martyre[2], de même qu'une barque et deux

1. « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses vêtements emplissait le temple.» — Isaïe, chap. VI.

2. L'empereur Trajan l'exila dans la Chersonèse Taurique, et plus

dauphins sur des eaux qui sont près ses pieds, font allusion à son exil et à la mer où il fut jeté. Une inscription y est jointe : RESPICE P MIS SVM CLEMENS AME TIBI XVM. [« Vois à mes pieds, je suis Clément; aime le Christ pour toi-même. »] — Plus bas est le *prophète Jérémie*, debout; son nom est écrit près du visage : IEREMIAS; il tient un volumen déroulé sur lequel on lit : HIC EST DS NR · ET NESTIMABIT ALIVS. [« Il est Notre-Seigneur et un autre ne croira pas. »]

NOTA. Le nimbe du Christ est crucifère. L'ange et l'aigle sont les seuls des quatre symboles évangéliques qui soient nimbés. Les prophètes, les saints, les martyrs, ne sont pas nimbés. La règle observée dans la mosaïque de Sainte-Marie-in-Trastevere est maintenue ici. Le mode de bénir est semblable.

tard ordonna qu'il y fût mis à mort. Afin que les chrétiens n'eussent pas la consolation de recueillir les restes du pieux pontife, il fut jeté à la mer avec une ancre attachée au col.

SAINT-JEAN-DE-LATRAN

Dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, qui fut fondée par Constantin, réparée et ornée par le pape Nicolas IV (1288-1294), presque entièrement détruite en 1307 par un incendie, *l'abside*, commandée par Nicolas IV en 1291[1], exécutée par Jacques de Torrita, et frère Jacques de Camerino; terminée par Gaddo Gaddi[2].

Au sommet est l'image en buste du *Sauveur*, accompagné de nuages et de *chéru-*

1. Elle a eté réparée au XVIIe siècle, comme l'atteste l'inscription qui se lit en avant de l'arc :

ALEXANDER. VII. P. M. LABANTEM ABSIDEM REPARAVIT.
ORNAVIT ANNO MDCLXIII.

2. « Gaddo fut appelé à Rome, l'an 1308 (ce fut l'année après l'incendie qui brûla l'église et les palais de Latran), par Clément V, pour qui il termina en mosaïque quelques travaux laissés imparfaits par frère Jacques de Turrita. » — Vasari, Vie de Gaddo Gaddi.

bins qui, au nombre de neuf, forment un arc à l'entour de lui.

Plus bas est la *sainte croix*, gemmée, surmontée d'une colombe dont le bec projette des rayons lumineux qui se confondent avec l'instrument de la Rédemption. La croix est placée sur la montagne du paradis dont les quatre fleuves, désignés par les inscriptions GION, FISON, TIGRIS et EVFATES, s'écoulent en autant de courants près desquels sont représentés, sous la forme de deux *cerfs* et de deux groupes de *brebis*, les fidèles se désaltérant. La montagne est entr'ouverte, et laisse voir une cité dont l'entrée est défendue par un ange armé d'une épée.

La Mère de Dieu et plusieurs saints dont les noms sont écrits sur des lignes verticales, forment deux groupes à droite et à gauche de la croix, debout et en adoration devant le signe sacré de la Rédemption.

La Mère de Dieu, MR OV (μήτηρ Θεοῦ), tenant la main gauche élevée, appuie la droite sur la tiare du *pape Nicolas IV* qui, les mains jointes, est agenouillé et est désigné par l'inscription : NICOLAVS · PP · IIII. SCE · DI ·

GENITRI · SERVI [« Le pape Nicolas IV, serviteur de la sainte Mère de Dieu »]. Non loin est *saint François d'Assise*, S. FRANCISCVS, qui fut canonisé par Grégoire IX en 1228; ses mains sont jointes pour l'adoration et portent l'empreinte de sa vision miraculeuse. *Saint Pierre*, S. PETRVS, est représenté plus loin, la main droite élevée, portant de l'autre deux clefs et un volumen déroulé sur lequel on lit : TV ES XPS FILIVS DEI VIVI[1] [« Tu es le Christ, fils du Dieu vivant »]. Le dernier est *saint Paul*, S. PAVLVS, en une pose à peu près semblable; on lit sur le volumen déroulé qu'il tient de la main gauche : SALVATOREM EXPECTAMVS DNM. IC[2] [« Nous attendons le Sauveur Notre-Seigneur Jésus-Christ »]. C'est près des pieds de saint Paul qu'existe l'inscription : IACOBVS. TORITI. PICT. OH. OP. FECIT[3]

1. « Simon-Pierre lui répondit : Nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, fils de Dieu. » — Évangile selon saint Jean, chap. VI, 70.

2. « Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, comme en étant citoyens; et c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ. » — Épître de saint Paul aux Philippiens, chap. III, 20.

3. « ..... Fra Jacopo da Turrita, de l'ordre de Saint-François, ayant fait les ouvrages en mosaïque qui sont dans la Scarcella, derrière l'autel de Saint-Jean (à Florence), bien qu'ils fussent peu dignes d'éloges, en fut payé très-largement et puis conduit à Rome comme un excellent maître; il y fit quelques travaux dans la chapelle du grand autel de

[« Jacques de Torrita peintre a fait cet ouvrage »], inscription qui nous a conservé le nom du mosaïste représenté plus bas (entre les apôtres Simon et Jacques), en habit de moine, agenouillé et travaillant à l'aide d'un compas et d'une équerre.

Si de la figure de saint Paul on se reporte au côté opposé, le personnage le plus rapproché de la croix est *saint Jean-Baptiste*, S. IOHANNES BAPTISA, les deux mains levées; en arrière de lui, *saint Antoine* de Padoue, de l'ordre de Saint-François, et canonisé en 1232, un an après sa mort, par le pape Grégoire IX; puis *saint Jean, évangéliste*, S. IOHANNES V, dont la main droite est levée, et qui tient de la gauche un volumen déroulé où sont écrits : IN PRINCIPIO ERAT VERBV [« Au commencement était le Verbe »], premières paroles de son évangile[1]. Le dernier de ce côté est *saint André*, S. ANDREAS, frère de

Saint-Jean de Latran et dans celle de Sainte-Marie-Majeure. » — Vasari, Vie d'Andrea Tafi. — N. Les mosaïques de la tribune de Saint-Jean, à Florence, portant le millésime MCCXXV, l'assertion de Vasari, sur ce point seulement, est plus que douteuse.

1. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » — Évangile selon saint Jean, chap. I, 1.

Pierre[1], qui porte en la main gauche un volumen où sont écrits les mots : TV ES MAGIST. MEVS · XC. Q : [« Tu es mon maître et le Christ »]. Les terrains qui forment le sol sont émaillés de fleurs et de feuillages; on voit s'y jouer des enfants, et, de places en places, sont posés des oiseaux. Sur le devant est figuré par des eaux le fleuve de la Terre Sainte, désigné par son nom IORDANES, et animé par des enfants et des génies que le caprice du peintre, inspiré par les souvenirs de l'antiquité, a représentés en des actions variées : l'un pêche à la ligne, un autre poursuit un cygne, un troisième tient une voile enflée par le vent; deux conduisent une barque, deux se jouent avec des canards : symboles gracieux de la nature figurée par les êtres créés qui peuplent et animent la terre, l'air et les eaux. Au-dessous de cette grande composition, règne sur une seule ligne qui en occupe tout le développement, l'inscription qui suit :

1. « Or un jour qu'il marchait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » — Évangile selon saint Marc.

ESTERIOREM ET ANTERIOREM RVINOSAS HVIVS SANCTI TEMPLI A FVNDAMENTIS + REEDIFICARI FECIT ET ORNARI OPE MOSYACO NICOLAVS PP IIII FILIVS BEATI FRANCISCI + SACRV VVLTV SALVATORIS · NTEGV. REPONI I LOCO VBI PRIMO MIRACVLOSE APPARVIT QVADO FVIT ISTA ECCL'IA COSECRATA ANNO DNI MCCºNONAGESIMO.

[« Le pape Nicolas IV, enfant de saint François, a fait rebâtir depuis les fondations, et orner d'une œuvre en mosaïque ce saint temple, dont l'extérieur et la façade étaient en ruines. Il a fait replacer en entier l'image sacrée du Sauveur au lieu même où d'abord elle apparut miraculeusement, quand cette église fut consacrée, l'an du Seigneur 1290. »]

Trois des douze apôtres, Pierre, Jean et André, étant figurés dans la partie de l'abside que j'ai décrite; les neuf autres sont représentés au-dessous, de plus petite proportion, debout, et désignés par leurs noms : IVDAS, SIMON, IACOB (j'ai déjà dit qu'entre Simon et Jacques le Majeur, est agenouillé sur le sol, travaillant avec les instruments de son métier, *le mosaïste Jacques de Torrita*); puis S. THOMAS, S. IACOB (Jacques le Mineur), S. PHILIPP, S. BARTHOLOM, S. MATHEVS, S. MATIAS.

Entre l'apôtre saint Barthélemy et l'apôtre saint Mathieu, un moine, agenouillé et tra-

vaillant avec un marteau, occupe une place correspondante à celle de Jacques de Torrita, sur le côté opposé : ce moine est *Jacques de Camerino*, qui fut associé au Torrita pour les travaux de cette abside; l'inscription qui se lit auprès de lui en fait foi : FR. IACOB. DE CAMERINO. SOCI'MAGRI. OPIS RECONM̄DAT SE..... ITIS BEATI IO^{H}IS [« Frère Jacques de Camerino, compagnon du maître de l'œuvre, se recommande à l'intercession du bienheureux Jean »]. Des inscriptions sont placées au-dessous des apôtres; elles sont : HEC EST PAPALIS SEDES ET PONTIFICALIS [1] [« Ce siége est le siége papal et pontifical »], RESIDET ET XPI DEI IVRE VICARIVS ISTI [« et c'est avec raison que s'y asseoit le vicaire de Jésus-Christ »]..... NEC DEBET VERE NISI SOLVS PAPA SEDERE [« et le pape seul s'y doit asseoir »], ET QVIA SVBLIMIS ALII SVBDVNTVR NYMIS [« parce que tout autre est placé trop au-dessous de sa hauteur »].

1. La basilique de Saint-Jean-de-Latran, ecclesia Urbis et Orbis, Mater et caput ecclesiarum, est la cathédrale du souverain pontife.

SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, *la décoration de l'abside*, commandée par le pape Nicolas IV (1288-1294), exécutée par Jacopo da Torrita, terminée après 1307 par Gaddo Gaddi[1]. La composition principale est le *Couronnement de la Vierge*, une suite de tableaux qui règne au-dessous de la voûte, représente *plusieurs traits de la vie de Marie, Mère de Dieu, et sa mort.*

Le couronnement de la Vierge est figuré au centre de la voûte : un même trône, fort richement orné, réunit *Marie* et *Jésus-Christ* assis l'un près de l'autre. Le Sauveur du monde pose une couronne sur la tête de sa mère; il tient de la main gauche le livre de vérité. Deux troupes d'archanges, en adora-

1. « Gaddo fut appelé à Rome en l'année 1308 (ce fut celle après l'incendie qui brûla l'église et les palais de Latran), par Clément V, pour qui il termina en mosaïque quelques travaux laissés imparfaits par frère Jacques de Turrita. » — Vasari, Vie de Gaddo Gaddi.

tion, se pressent aux côtés du trône qu'encadre une auréole étoilée. Au-dessous de ce groupe sacré, sont écrits sur le fond d'or : MARIA VIRGO ASSVPTA E AD ETHEREV THALAMV IN QVO REX REGV STELLATO SEDET SOLIO [« La Vierge Marie est montée en la demeure éthérée où le roi des rois est assis sur un trône étoilé »]; et sur le terrain : EXALTATA EST SANCTA DEI GENITRIX SVPER CHOROS ANGELORVM AD CELESTIA REGNA [« La sainte Mère de Dieu a été portée par les chœurs des anges jusqu'aux célestes royaumes »]. Près des chœurs d'archanges sont agenouillés et en prière, deux prélats désignés par des inscriptions : celui à gauche est le pape *Nicolas IV*, + NICOLAVS PP IIII, qui fit exécuter la mosaïque; l'autre est le cardinal *Jacques Colonna*, DNS · IACOBVS. DE COLV.. : En arrière du pontife, trois saints sont représentés debout, élevant la main en signe d'adoration : ce sont *saint Pierre*, *saint Paul* et *saint François d'Assise*, canonisé en 1228. Leurs noms sont écrits près de chacun d'eux et sur une ligne verticale : S. PETRVS, S. PAVLVS, S. FRANCISCVS. Saint Pierre porte une clef et un volumen où l'on lit : TV

ES XPS FILIS DI VIVI[1] [« Tu es le Christ, fils du Dieu vivant »]; sur le volumen que tient saint Paul, sont tracés les mots : MIHI VIVE XCE. [« Vis en moi, ô Christ! »] Saint François est vêtu de l'habit de son ordre, et l'on voit sur sa main l'impression miraculeuse des stigmates de Jésus-Christ. En arrière de saint François s'élève, comme un arbre, une succession d'ornements en feuillages qui s'épanouissent l'un au-dessus de l'autre, et projettent sur l'or du fond des enroulements auxquels sont mêlés des oiseaux au riche plumage. Tout à fait vers l'angle, on peut lire : ✠ IACOB; TORRITI. PICTOR. H' OP' MOSIAC FEC. [« Jacques de Torrita, peintre, a fait cet ouvrage de mosaïque. »] Si de la gauche les yeux se reportent à droite, l'on retrouve, à la suite du cardinal Colonna, et dans une disposition semblable à celle du côté opposé, *saint Jean-Baptiste*, *saint Jean évangéliste*, *saint Antoine de Padoue*, et près de chacun d'eux les inscriptions verticales : S. IOHS · B, S. IOHS · EVAG, S. ANTONIVS. Sur le volumen que porte saint

1. « Simon-Pierre lui répondit : Nous savons que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. » — Évangile selon saint Jean, chap. VI, 70.

Jean-Baptiste, on lit : ECCE AGN^{S} $\overline{\text{DI}}$[1] [« Voici l'Agneau de Dieu »]; sur celui que tient saint Jean, évangéliste : IN PRINCIPIO ERAT VER[2] [« Au commencement était le Verbe »]. Un arbre, orné comme celui qui s'élève près de saint François d'Assise, se dresse en arrière de saint Antoine de Padoue, et couvre de ses enroulements tout un côté de la voûte. Près de ses racines est une date où l'on a cru reconnaître le millésime 1295. En avant des terrains qui forment le sol, le mosaïste a figuré le fleuve de la Terre Sainte, le Jourdain, animé par des enfants qui se jouent sur les eaux; les figures et les groupes sont la répétition de ceux que l'on voit à Saint-Jean-de-Latran, et l'on retrouve également ici, vers le milieu, la montagne et l'enceinte du paradis, deux cerfs se désaltérant; les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, représentant les êtres créés qui peuplent la terre, l'air et les eaux.

1. « Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » — Évangile selon saint Jean, chap. I, 29,

2. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » — Évangile selon saint Jean, chap. I, 1.

Les compositions qui décorent l'abside en la partie qui règne au-dessous de la voûte, entre les fenêtres, sont au nombre de sept. La première, à gauche, est la *Purification d'Anne, mère de Marie*, qui est représentée agenouillée devant le prêtre. La seconde est l'*Annonciation*; la troisième, la *Nativité*. Celle qui suit et occupe le milieu est plus considérable; la *Mort de la Vierge* y est figurée : Marie est étendue sur un lit, mourant et, au moment où le Sauveur lui apparaît, entouré des chœurs des anges et des habitants de la Jérusalem céleste. Le petit enfant que l'on voit dans les bras de Jésus est l'âme de sa mère qu'il reçoit et emporte dans le séjour de l'immortalité. Les apôtres et des disciples forment deux groupes sur les côtés. Le quatrième tableau est l'*Adoration des rois Mages*. Le cinquième est la *Purification de Marie*, qui présente son fils au temple, suivie de saint Joseph, et en présence de la prophétesse Anne. Le personnage qui, debout près de l'entrée du temple, fait seul le sujet du septième tableau, est le vieillard *Siméon* qui vint au temple, le jour de la Purifica-

tion, par un mouvement de l'esprit de Dieu... et bénit Dieu en disant : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez... » — Évangile selon saint Luc, chap. II.

Nota. Dans cette mosaïque, comme dans celle qui précède, tous les saints sont nimbés. Le peintre a donné aux figures une grandeur en rapport avec le respect qui leur est dû : l'image de Jésus-Christ est colossale; la mère de Dieu, saint Jean le Précurseur, saint Jean l'Évangéliste, les saints apôtres, Pierre, Paul et André, sont de grande proportion; François d'Assise et Antoine de Padoue, canonisés au commencement du siècle, et considérés comme de moindres saints sont de demi-grandeur. Il en est de même du pape Nicolas IV, qui est agenouillé et n'est pas nimbé. Le peintre Jacques de Torrita et son compagnon frère Jacques de Camerino, à genoux et humblement inclinés sur leur travail, sont représentés plus petits encore.

SAINT-PIERRE AU VATICAN.

Sous le portique de la basilique de Saint-Pierre-au-Vatican, *la Nacelle* (la Navicella), reproduction de l'œuvre exécutée par Giotto, en 1298[1].

Une barque, dont la voile est enflée par le vent, est portée sur des eaux agitées et contient *onze apôtres* dont les attitudes diverses expriment l'effroi; *saint Pierre*, marchant sur les vagues qui s'enfoncent sous lui, étend les mains vers *Jésus-Christ* qui le soutient[2].

1. « Jacques Stefaneschi, neveu de Boniface VIII et petit-neveu de Nicolas III, homme lettré et de bien, chanoine de Saint-Pierre,.... fit faire par un très-fameux maître de ces temps, appelé Jotto Florentin, une nacelle de mosaïque qui représente quand, les apôtres naviguant et voyant le Christ marcher sur les eaux, saint Pierre se jeta hors de la barque pour aller à sa rencontre.... Cette nacelle coûta à ce cardinal Stefaneschi deux mille deux cents florins, comme il est noté dans le livre des bienfaiteurs de cette basilique, écrit sur parchemin, en la bibliothèque, au fol. 87. » — Torrigio, le Sacre grotte Vaticane, p. 90.

2. « ..... Jésus obligea ses disciples de monter dans la barque et de passer à l'autre bord avant lui... Cependant la barque était fort battue des flots au milieu de la mer, parce que le vent était contraire. Mais à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux marchant sur la mer. Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer, ils furent troublés,

L'attitude calme du Sauveur, debout sur les vagues qui le portent sans fléchir, contraste avec la terreur de ses disciples. Les *quatre évangélistes* sont disposés en deux groupes, dans des nuages qui dominent la composition, et au-dessous d'eux des *démons* soufflant violemment dans des trompes représentent la fureur des vents et la rage des esprits malins déchaînés contre la barque en péril, image de la sainte Église sauvée par le Christ. *Un homme pêchant à la ligne*, placé à l'angle gauche sur un pan de rocher, et des poissons que l'on voit dans les eaux non loin de lui, rappellent le miracle des cinq pains et des deux poissons. Du côté opposé, l'on remarque, en prières aux pieds du Sauveur et à demi caché par les eaux, le pape *Clément X*, dont l'image fut mise en ce lieu par Orazio

et ils disaient : C'est un fantôme, et ils s'écrièrent de frayeur. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez point. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux. Jésus lui dit : Venez, et Pierre descendant de la barque marchait sur l'eau pour aller trouver Jésus. Mais voyant un grand vent, il eut peur; et il commençait à enfoncer, lorsqu'il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. Aussitôt Jésus, lui tendant la main, le prit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? Et étant montés dans la barque, le vent cessa. » — Évangile selon saint Mathieu, chap. XIV.

Mannetti, chargé par le pontife, en 1674, de refaire la mosaïque de Giotto détruite par le temps et de fréquents déplacements.

Nota. Baldinucci a tracé l'historique des remaniements successifs qui ont fait vivre jusqu'à nos jours la composition de Giotto, en détruisant chaque fois quelque chose de l'œuvre de ses mains : « On la voyait autrefois dans le pa-« radis ou atrium de la basilique, ainsi que nous l'avons dit. « Paul V la fit transporter dans la muraille, au-dessus de « l'escalier, le 24 août 1617, avec l'aide de Marcello Pro-« venzale da Cento, qui refit de sa main la figure du pê-« cheur, avec d'autres dans l'air, et la restaura en quelques « places..... Mais, comme en cet endroit elle était exposée « à l'inclémence de l'air et se détruisait, le 12 juin 1639 « Urbain VIII la fit transporter dans l'intérieur de l'église, « au-dessus de la porte majeure, où une autre inscription « indiquait le nom du peintre et celui du pontife. Ensuite « la mosaïque fut reportée par Innocent X au lieu où elle « avait auparavant été placée par Paul V. Plus tard, Alexan-« dre VII, ayant fait les nouveaux portiques, la fit lever. « Cette œuvre vénérable était réduite au dernier degré « de son existence, et déjà s'en était allée se consumant « peu à peu, quand Clément X (1670-1676), de sainte mé-« moire, la fit restaurer de la main d'Orazio Mannetti Sabin, « ou pour mieux dire *refaire en entier*, pour la placer, « d'après le dessin du Cav. Lorenzo Bernini,..... au-dessus « de la porte du milieu, en dedans, en entrant dans le por-« tique, exactement en face de la grande porte d'entrée de « saint Pierre. »

C'est alors que dut être fait le carton qui se voit de nos

jours dans l'église des Capucins; exécuté sans doute pour retracer exactement l'œuvre en partie détruite du Giotto, et comme une image fidèle, transportable et qui pût rester près des yeux du mosaïste pendant toute la durée de son travail. Ce beau dessin a conservé assurément beaucoup plus du caractère expressif et du style de Giotto, que la mosaïque modernisée et affaiblie d'Orazio Mannetti.

MAISON DE LA SAINTE-TRINITÉ.

Sur la porte d'une ancienne maison de l'Ordre de la Sainte-Trinité et des Captifs, située sur le mont Cœlius, près l'église de Sainte-Marie-in-Dominica, *un médaillon* circulaire, fond d'or, encadré et garanti par un arc en marbre blanc que soutiennent des colonnettes.

Le Rédempteur y est représenté assis, vu de face, attirant à lui de l'une et l'autre main des *captifs* qui sont debout à droite et à gauche. L'un des captifs est blanc, porte une croix et a des chaînes aux pieds; l'autre est nègre et est chargé de fers. On lit autour du médaillon que surmonte une croix : + SIGNVM · ORDINIS · SANCTAE · TRINITATIS · ET · CAPTIVORVM · [« Signe de l'ordre de la Sainte Trinité et des Captifs »]; sur le marbre, sont gravés les mots : + MAGISTER IACOBVS CVM

FIGLIO SVO COSMATO FECIT HOC OPVS [« Maître Jacques, avec son fils Cosmati, a fait cet ouvrage »].

SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, *un tableau votif,* compris dans la décoration du tombeau de Consalvo Rodrigo, évêque d'Albe.

La Vierge Marie, M̄ Ō (μητηρ θεου) [« la Mère de Dieu »], y est représentée assise, tenant en ses bras l'*enfant Jésus* qui bénit. A leurs pieds, est agenouillé l'*évêque d'Albe*. Aux côtés de la Vierge sont placés, debout, l'apôtre *saint Mathias* et *saint Jérôme*, docteur de l'église. Les noms de l'un et de l'autre sont inscrits près de chacun d'eux : S̄. MATHIAS, S̄. IERONIM̄. Le premier tient de la main droite un volumen déroulé où sont écrits les mots : ME TENET ARA PRIOR [« J'appartiens d'abord à l'autel »]. On lit sur le volumen que porte le second : RECVBO P̄SEPIS AD ANTRV̄ [« Ma couche est en un antre »].

Une inscription, gravée sur le marbre qui

forme le soubassement du tombeau, fait connaître le nom de l'artiste qui l'a exécuté :

+ HIC DEPOSITVS FVIT QVONDA DNS GVNSALVVS EPS ALBANEN
ANN DNI M°CC°LXXXXVIIII
+ HOC OP' · FEC · IOHES MAGRI COSME CIVIS ROMANVS

[« Ici a été déposé celui qui fut le seigneur Gonzalve, évêque d'Albe, l'an du Seigneur 1299. Jean, fils de maître Cosme, citoyen romain, a fait cet ouvrage. »]

SAINTE-MARIE-SUR-MINERVE.

Dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve, *un tableau votif*, compris dans la décoration du tombeau de Guillaume Durante, évêque de Mima.

La Vierge Marie, MP OV (μήτηρ Θεοῦ) [« la Mère de Dieu »], assise sur une chaise ornée, tient en ses bras l'*enfant Jésus*. *Guillaume Durante* est agenouillé et en adoration, soutenu par *un évêque* que désigne une inscription : S. PRIVAT. Du côté opposé est *saint Dominique*, fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs, debout, sous le costume de son ordre.

On lit sur le marbre du tombeau, en la partie qui forme le soubassement : + HOC EST SEPVLCRVM DNI GVILIELMI DVRATI EPI MIMATENSIS · ORD · PRÆ. + IOHS FILIVS MAGRI · COSMATI · FEC · HOC · OP. [« Ce tombeau est celui du seigneur

Guillaume Durante, évêque de Mima, de l'ordre des Frères prêcheurs. Jean, fils de maître Cosmati, a fait cet ouvrage »].

TREIZIÈME ET QUATORZIÈME SIÈCLES

SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Sur la façade de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, a été conservée, derrière les constructions modernes qui comprennent le balcon d'où le saint Père donne la bénédiction pontificale, *une partie de l'ancienne ornementation*. La composition supérieure porte le nom de Philippe Rossuti; les quatre tableaux qui sont au-dessous et forment un ensemble architectural, fort élégamment disposé, représentent *les visions et les faits miraculeux qui précédèrent la construction de la basilique libérienne*. Je les crois de la main de Gaddo Gaddi[1] qui, comme on l'a déjà vu, fut appelé à Rome, l'an 1308.

1. « ..... Et aidant à finir quelques histoires qui sont à la façade de Sainte-Marie-Majeure, de mosaïque, il améliora d'autant le style et

1° La partie supérieure. *Jésus-Christ*, bénissant, tenant de la main gauche un livre où sont écrits les mots : EGO SVM LVX MVNDI QVI [« Je suis la lumière du monde qui... »], est vu de face, assis sur un trône fort orné. Le nom est écrit près de la tête en lettres grecques, ·IC· XC; un disque étoilé forme une auréole et un cadre à la figure entière, et c'est près des pieds que l'on peut lire : PHILIPP'. RVSVTI · FECIT · HOC · OVS. [« Philippe Rossuti a fait cet ouvrage »]. Quatre *anges* entourent la gloire du Christ : deux sont représentés dans les airs tenant des encensoirs, deux sont agenouillés sur le sol et portent des flambeaux. Les *symboles des évangélistes*, portant le livre des évangiles, à demi cachés par des nuages, sont disposés à la droite et à la gauche du Sauveur, au-dessus de la Vierge et des apôtres qui sont debout, de l'un et l'autre côté, désignés par des inscriptions. La *Vierge Marie*, MP (μήτηρ) [« la Mère de Dieu »], est la plus rapprochée de son divin fils; *saint Paul* suit, SCS · PAVLVS, ayant

s'éloigna un peu de la manière grecque, qui n'avait en soi rien de bon. » — Vasari, Vie de Gaddo Gaddi.

une épée en la main droite, et en la gauche un volumen déroulé où sont les mots : MIHI VIVE KC[1] [« Vis en moi, Christ »]. Vers l'extrémité gauche, est saint Jacques, SCS. IACOBVS.

Du côté opposé, *saint Jean-Baptiste*, SCS IOHES BAPSTA, (à demi caché par la retombée d'un arc); *saint Pierre*, SCS · PETRVS, qui porte en la main gauche un volumen sur lequel on lit : TV ES XPC FILI' DEI VIVI[2] [« Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant »]. Le dernier est *saint André*, SCS ANDREAS.

2° Les visions et les faits miraculeux qui précédèrent la construction de la basilique libérienne, sont figurés dans quatre tableaux : dans le premier, à gauche, est représenté le *pape Libérius*, couché et dormant; *un homme* veille assis au pied du lit, et la tiare est posée près de la tête; la vision du pontife est le sujet du motif supérieur où l'on voit la *Vierge Marie* portant l'*enfant Jésus*, sur

1. « Que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Jésus-Christ. » — Épître de saint Paul aux Romains, chap. VI, 8.

2. « Simon-Pierre lui répondit : Nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, fils de Dieu. » — Évangile selon saint Jean, chapitre VI, 70.

des nuages et au milieu d'une gloire que soutiennent *quatre anges;* les paroles qu'elle adresse au pontife et le miracle qu'elle prédit, sont rappelés par un ciel étoilé d'où découlent des neiges. L'inscription qui règne au-dessous de la composition générale, les précise mieux encore : .....VIT PP LIBIO DICES FAC M ECC I MOTE · SVPAGIO SIC NIX I DICAT [« Quand la Vierge apparut au pape Libérius, disant : Fais-moi une église sur la montagne, à l'endroit que la neige indique »]. Une action semblable est représentée dans le tableau qui suit; mais le personnage couché et dormant est le *patricien Jean;* c'est *sa femme* qui veille assise près de son lit, et *un serviteur* endormi est penché sur un rideau qui couvre le fond. Là encore, la *Vierge Marie*, ayant *Jésus* dans ses bras, apparaît sur des nuages et dans une gloire que soutiennent deux *anges*, et l'inscription dit : + QN EADE NOCTE · APPVIT · IOHI · PATCIO · IDEM DICES · NONIS · AVGVSTI [« Quand la même nuit, elle apparut à Jean le patricien disant de même, aux nones d'août »]. Le sujet du troisième tableau est le récit fait par Jean, le patrice, au pape

Libérius de la vision que tous deux avaient eue. *Le pontife* est assis et bénit, *Jean* est agenouillé, ainsi que *trois personnages* qui l'accompagnent; on voit en dehors du palais un *jeune homme* qui tient par la bride deux chevaux. L'inscription dit : QV IOHS · PAT. IVIT · AD · PAPA LIB'IV · P VISIOE QVA VIDERAT [« Quand Jean le patricien alla chez le pape Libérius à cause de la vision qu'il avait vue »]. L'on voit, dans le quatrième tableau, le *pape Libérius* en habits pontificaux qui, de la main droite bénit, et de la gauche désigne le champ consacré pour la construction de la basilique placée sous l'invocation de la Mère de Dieu. Une neige abondante tombe du ciel en s'échappant d'une gloire où sont réunis le *Christ* et la *Mère de Dieu* : XPOI, MP · OV, que quatre chérubins entourent. En arrière du pape Libérius, sont groupés le *patricien Jean*, un *diacre* tenant près du pontife un parasol, un *autre* portant une croix, des *prêtres*, des *laïques*, des *femmes* et *deux enfants*. L'inscription est : + QV PP < IOH'ES · PAT · CV · CLRO POPO. ROM · RIVE DEA · BEAT · V · IRVER...·. [« Quand le pape

avec Jean, le clergé et le peuple romain, consacre le lieu respectueusement à la bienheureuse Vierge »].

SAINTE-MARIE-IN-TRASTEVERE.

Dans l'église de Sainte-Marie-in-Trastevere, abside, au-dessous de la mosaïque du XIIe siècle, décrite page 80, *une suite de six compositions empruntées à l'histoire de la Vierge*, exécutées en 1351 par Pietro Cavallini, romain, mort en 1364[1]. Elles représentent : *La Naissance de Marie. — L'Annonciation. — La Nativité. — L'Adoration des rois mages. — La Présentation au temple. — La Mort de la Vierge.*

1° La Naissance de la Vierge. *Sainte Anne*, mère de Marie, est couchée sur un lit de repos; son nom y est inscrit : SCA. ANNA. Deux femmes s'approchent d'elle, l'une qui tient une aiguière, l'autre présentant un bassin. Une troisième, assise au pied du lit, soutient l'enfant qui vient de naître, et de la

1. Vasari, édition de Florence, 1846, t. II, p. 81.

main gauche essaie le degré de chaleur d'un bain qu'une quatrième femme emplit en déversant l'eau d'un vase qu'elle tient des deux mains. Le nom de MARIA se lit près de l'enfant, et trois vers sont écrits au-dessous du tableau :

HVMANI GENERIS SATOR ET QVI PARCERE LAPSIS
INSTITVIS : MACVLAS VETERIS RVBIGINIS AVFER
ARGENTO. THALAMVS TIBI SIT QVO VIRGO REFVLGENS

[« Créateur du genre humain, qui entreprends d'épargner les déchus, enlève à l'argent les taches de l'ancienne rouille. Bénis la couche où resplendit la Vierge. »]

2° L'Annonciation. *La Vierge Marie* est assise au centre d'un petit édicule fort élégant; près d'elle est un vase d'où sort un lys, et aussi une assiette de fruits. *L'Ange* est debout, parlant à Marie. On voit sur le fond du ciel la tête de *Dieu le père* d'où s'échappent des rayons qui enveloppent le *Saint-Esprit* figuré par une colombe blanche. Les trois vers inscrits au-dessous du tableau sont :

TVQUE SVPER CVNCTAS BENEDICTA PVERPERA : SALVE
VIRGVLA QVE SPONSVM NESCIS. QVAM GRATIA SACRI
FLAMINIS IRRADIAT · CELO MARIS ANNVE SIDVS

[« Et toi, Mère bénie par dessus toutes les mères, salut!

Vierge qui n'as pas connu ton époux. Toi qu'inonda de ses rayons la grâce du souffle sacré, dans le ciel, étoile annuelle de la mer. »]

3° La Nativité. *La Vierge Marie*, étendue sur une sorte de matelas, est abritée par une grotte qui contient un bœuf et un âne. *L'enfant Jésus*, emmailloté, repose dans une petite crèche. *Saint Joseph* est assis vers l'angle gauche. Non loin sont deux *anges* en adoration; une étoile brille dans le ciel au-dessus du Messie. En arrière et vers le haut de la montagne, un *ange* tient de la main gauche une banderole où sont inscrites les paroles qu'il adresse à un *berger* : ANNVTIO VOBIS GAVDIVM MAGNV [« je vous annonce une grande joie »]. Plus bas, un second *berger* assis, soufflant dans une corne, et près de lui, un chien, des moutons, une chèvre. Au-dessous de la Vierge est un petit édicule que désigne une inscription : TABERNA MERITORIA[1], en souvenir de la maison qui occupa cet emplacement

1. C'était le nom d'une maison existant sous l'empire, pour recueillir les soldats qui avaient bien mérité de la patrie. L'empereur Alexandre-Sévère l'accorda aux chrétiens; ils y établirent un oratoire que l'on croit avoir été la première église publique de Rome.

avant l'église. Les trois vers qui se lisent au-dessous du tableau sont :

IAM PVERVM · IAM SVMME PATER POST TEMPORA NATVM
ACCIPIMVS · GENITVM · TIBI QVEM NOS ESSE COEVVM :
CREDIMVS HINC OLEI SCATVRIRE LIQVAMINA TYBRIM [1].

et plus bas, la date MCCLCI, que je crois être 1351.

[« Père éternel, nous recevons l'enfant né après les temps, et le croyons comme toi de toute éternité. Nous croyons que du Tibre ont jailli des courants d'huile. »]

4° L'Adoration des Mages. *Deux hommes*, richement habillés et couronnés, portant des boîtes, sont inclinés; un *vieillard* agenouillé présente un coffret à *l'enfant Jésus*, que *Marie*, assise, tient en ses bras. *Saint Joseph* est debout près de Marie, et une étoile brille

1. Baronius et d'autres écrivains ecclésiastiques disent que l'église de Sainte-Marie-in-Trastevere, située près du Tibre, sur l'emplacement de la Taberna Meritoria, fut érigée en un lieu déjà sanctifié par le miracle d'une fontaine d'huile qui en jaillit spontanément dans la nuit de la Nativité. Ce miracle est rappelé par plusieurs inscriptions qui se lisent dans l'église. L'une d'elles :

IN HAC PRIMA DEI MATRIS ÆDE
TABERNA OLIM MERITORIA
OLEI FONS E SOLO ERVMPENS
CHRISTI ORTVM PORTENDIT.

dans le ciel au-dessus du Messie, On lit au-dessous de cette composition :

GENTIBVS IGNOTVS STELLA DVCE NOSCITVR INFANS
IN PRESEPE JACENS CELI TERRE Q PROFVNDI
CONDITOR ATQ MAGI MYRRAM THVS ACCIPIT AVRVM

[« Inconnu aux nations, l'Enfant est désigné par l'étoile conductrice. Celui qui a créé le ciel, la terre et les profondes abîmes gît en une crèche. Il reçoit la myrrhe, l'encens et l'or du Mage. »]

5° La Présentation au Temple. *Marie*, suivie de *saint Joseph* qui porte deux colombes blanches, remet l'*enfant Jésus* au *grand-prêtre*. Derrière celui-ci est *Anne* la prophétesse. On lit au-dessous de ce tableau :

+ SISTITVR IN TEMPLO PVER ET SIMEONIS IN VLNAS
ACCIPITUR CVI DANDA QVIES NAM LVMINA SERVI
CONSPEXERE DEVM CLARVM JVBAR OMNIBVS ORTVM

[« L'Enfant est porté dans le temple et reçu dans les bras de Siméon, dont l'âme soit en paix, car les yeux du serviteur ont vu l'éclat de Dieu, astre qui se lève pour tous. »]

6° La Mort de la Vierge. *La mère de Dieu* est étendue sur un lit. *Jésus-Christ* lui apparaît au moment de la séparation de l'âme, figurée par un *jeune enfant* que le Christ tient en ses bras. Deux *anges* sont aux côtés

de la gloire qui enveloppe le Sauveur. A la tête du lit est *saint Pierre* agitant un encensoir; au pied *saint Paul* essuyant ses larmes. D'autres apôtres et disciples de Jésus-Christ sont groupés, de l'un à l'autre, dans des attitudes qui expriment la douleur. Les trois vers inscrits au-dessous de ce dernier tableau, sont :

AD SVMMVM REGINA THRONVM DEFERTVR IN ALTVM
ANGELICIS PRELATA CHORIS CVI FESTINAT IRE
FILIVS OCCVRRENS · MATREM SVPER AETHERA PONIT :

[« La Reine est transportée sur le trône sublime, portée par les chœurs des Anges; son fils se hâte, se présente, place sa mère dans les cieux. »]

Au-dessous de cette suite de tableaux, et en la place qui correspond au trône épiscopal, est une image de la *mère de Dieu*, ·MHP. ·OV· vue jusqu'aux genoux, tenant en ses mains *l'enfant Jésus*. Sur les côtés sont représentés *saint Paul* et *saint Pierre*, tous deux debout, l'un tenant une épée et un livre, le second un livre de la gauche, tandis qu'il appuie la main droite sur la tête d'un *personnage* agenouillé, dans la pose consacrée

pour les donateurs. Une inscription se lit sur le fond :

VIRGO DEVM COPLEXA SINV
SERVANDO PVDOREM
VIRGINEVM MATRIS FVNDANS
PER SECVLA NOMEN
RESPICE COMPVNCTOS ANIMOS
MISERATA TVO

[« Vierge, qui as contenu un Dieu en ton sein, en gardant ta pudeur, établissant de par les siècles le nom virginal de Mère, reçois en ta miséricorde nos cœurs pleins de componction. »]

puis l'écusson[1] du donateur, et son nom : BERTOLE.

1. De gueules, à trois fasces d'argent chargées de six croissants du chef, trois, deux, un.

SEIZIÈME SIÈCLE

SAINTE-CROIX-EN-JÉRUSALEM.

Dans la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, qui fut fondée par Hélène, mère de Constantin, en l'honneur de la sainte croix que cette princesse retrouva miraculeusement à Jérusalem, et consacrée par le pontife saint Sylvestre, *la voûte d'une chapelle souterraine* dédiée à sainte Hélène. Ces mosaïques sont attribuées à B. Perruzzi, + 1537.

Au centre est l'image en buste de *Jésus-Christ* qui tient un livre où sont écrits les mots : EGO SVM LVX MVNDI. A ET Ω [1] [« Je suis la lumière du monde, le commencement et la fin »]; au-dessus est un chœur de petits *Anges :* l'un frappe un triangle, un autre joue de la guitare, un troisième chante en lisant dans un livre, un quatrième souffle

1. « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant. » — Apocalypse de saint Jean, chap. I, 8.

dans deux flûtes; on en voit un autre qui frappe des cymbales, et deux en arrière qui suivent le concert. Autour est une couronne formée par des têtes de chérubins. Les figures en pied des *quatre Évangélistes*, accompagnés des animaux symboliques, sont disposées dans des médaillons ovales qui se rattachent diagonalement au cercle central. *Saint Jean* est assis sur des nuages, prêt à écrire en un livre; l'aigle est à ses pieds. *Saint Mathieu* est en une pose semblable, et l'Ange posé près de sa tête semble lui dicter ce qu'il écrit. *Saint Marc* lit; le lion est couché sur les nuages. *Saint Luc* est de même assis et lisant, et le bœuf est posé en arrière sur les nuages. Quatre tableaux, dont les figures sont de petite proportion, remplissent les intervalles entre les Évangélistes; les faits qui ont précédé, accompagné et suivi l'Invention de la sainte Croix y sont représentés[1] :

1. La mère de Constantin s'étant rendue à Jérusalem et y cherchant, sous l'inspiration de Dieu, les saintes reliques de la passion, trouva trois croix renversées et le titre de la croix de Jésus-Christ, qui avait été détaché. Rien ne permettait de distinguer l'une des autres; saint Hélène les fit transporter sur la place de Jérusalem, se confiant en la grâce de Dieu. Or en ce moment même passait une troupe d'hommes qui allaient enterrer un mort hors des murs de la ville. Ce mort fut

1° *Le débarquement en Terre-Sainte. Sainte Hélène* est sortie du navire que l'on aperçoit sur le rivage, et deux hommes opèrent le débarquement. Trois croix dressées sur une montagne indiquent le Calvaire et rappellent le pieux motif du voyage de l'impératrice Hélène; 2° *le contact de la croix de Jésus-Christ ressuscite un mort. Le mort,* placé sur *la croix* qui est couchée à terre, se soulève, et *Hélène* lui tend la main; non loin est *Judas Simon*[1] emportant une croix, qui est celle de l'un des larrons. Trois hommes assistent, et près d'eux est un enfant; 3° *la croix est portée à Rome. Un cavalier,* ayant sur la tête la couronne, porte *la croix* et se dirige vers la ville, en suivant un chemin couvert de tapis et jonché de fleurs. Un soldat court en avant et des hommes d'armes à cheval forment un cortége en arrière; 4° *l'adoration de la croix.* Une *croix gemmée* se détache dans le ciel sur un fond d'or; des têtes de chérubins sortent des nuages qui l'entou-

l'instrument choisi pour faire connaître la vérité. Deux croix furent approchées de lui sans succès, le contact de la troisième le rappela à la vie. — Extrait d'une lettre de Paulinius.

1. Il fut dans la suite consacré et fait évêque de Jérusalem.

rent. Sur les terrains qui sont au-dessous, deux pontifes sont en contemplation, et l'un d'eux, dont la tête est coiffée d'une tiare, est le pape *saint Sylvestre*. *Sainte Hélène* et une autre femme sont placées à droite, à genoux et en adoration. — Les encadrements sont composés d'élégants rinceaux, auxquels sont mêlées quelques figures de génies et des paons au riche plumage.

Les soffites des arcs qui correspondent à la fenêtre et à la porte d'entrée sont décorés d'un médaillon circulaire, de deux grandes figures debout, et d'élégantes arabesques. Sur l'un est figuré, par l'*Agneau paschal,* le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, et les deux figures qui l'accompagnent sont les apôtres *Pierre* et *Paul*, désignés par les inscriptions S. PETRUS, S. PAULUS. Le premier tient en la main droite une croix d'argent et une clef d'or, et en la gauche un livre; le second, une longue épée dont la pointe touche la terre, et aussi un livre. Sur l'autre soffite (celui qui surmonte la porte) : au milieu, la réunion des instruments de la passion; l'une des grandes grandes figures représente le

pape *saint Sylvestre* vêtu du costume pontifical, on lit sur la base : S. SILVEST, l'autre est la mère de Constantin, *sainte Hélène*, désignée par son nom : S. HELENA. La grande croix que porte cette princesse rappelle qu'elle alla chercher à Jérusalem et apporta à Rome l'instrument sacré de la mort de Jésus-Christ. Elle appuie la main droite sur un prélat agenouillé qui est Bernardin Carvajal, Espagnol. cardinal créé par Alexandre VI, plus tard titulaire de Sainte-Croix-en-Jérusalem, qui restaura l'église et l'orna de mosaïques[1].

1. Furietti rapporte une inscription qu'il dit avoir existé de son temps dans l'église : « FORNICEM IPSVM AC FIGVRAS MVSIVAS DENVO AD INSTAR PRIORVM REFECIT. »

SAINTE-MARIE-SCALA-COELI.

Dans l'église de Sainte-Marie-Scala-Cœli, (aux trois fontaines) érigée sur le cimetière de Saint-Zénon, renouvelée par le cardinal Alexandre Farnèse en 1584, *une voûte* en arrière de l'autel, exécutée par Francesco Zucchio, Florentin, sur le dessin de Jean de Vecchis.

La *Vierge Marie* y est représentée tenant l'*enfant Jésus* qui bénit; trois têtes de chérubins sortent des nuages qui la portent, et deux *Anges* volant dans les airs suspendent une couronne au-dessus de la tête de la Reine des cieux.

Sur le terrain qui règne au-dessous sont placés : *le pape Clément VIII*, Aldobrandini, agenouillé, ayant la tiare pontificale près de ses pieds; *saint Anastase* martyr, debout, tenant une palme de la main gauche; *saint Bernard*, abbé; *saint Zénon*, guerrier et

martyr; *saint Vincent*, l'un des plus illustres martyrs de l'église d'Espagne, portant une palme et un livre. Le dernier personnage à droite, agenouillé, ayant près de ses pieds le chapeau insigne de la dignité ecclésiastique, est le cardinal *Pierre Aldobrandini*. Sur un caillou que l'on voit près de saint Zénon, est inscrite une date que je crois être 1594.

FIN

TABLE

DES BASILIQUES ET DES ÉGLISES DE ROME

SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

qui a été observé dans la description des mosaïques chrétiennes qu'elles contiennent.

Pages.

Introduction . . . . . V à XXX

DESCRIPTION.

Sainte-Constance, mosaïques du IVe siècle. 1
Sainte-Sabine, mosaïque du Ve siècle 4
Sainte-Marie-Majeure, mosaïques du Ve siècle. 6
Saint-Paul-hors-les-Murs, mosaïque du Ve siècle (reproduction d'une). 18
Saint-Jean l'évangéliste (oratoire de), mosaïque du Ve siècle. . . 22
Saints Cosme et Damien, mosaïques du VIe siècle. 24
Saint-Laurent-hors-les-Murs, mosaïque du VIe siècle. 29
Sainte-Agnès, mosaïque du VIIe siècle. 33
Saint-Venance (oratoire de), mosaïques du VIIe siècle. 36
Saint-Étienne, mosaïque du VIIe siècle. 40
Saint-Pierre-aux-Liens, mosaïque du VIIe siècle. 42
Sainte-Marie-in-Cosmedin, mosaïque du VIIIe siècle. 43
Saint-Théodore, mosaïque du VIIIe siècle. 46
Sainte-Pudentienne, mosaïque du VIIIe siècle. 48
Triclinium-du-Latran, mosaïque du VIIIe siècle. (Reproduction du). 50
Saints Nérée et Archillée, mosaïque du IXe siècle 57
Sainte-Marie-de-la-Nacelle, mosaïque du IXe siècle. 59
Sainte-Praxède, mosaïques du IXe siècle. 62

Pages.
Sainte-Cécile, mosaïque du IXe siècle. 72
Sainte-Françoise-Romaine, mosaïque du IXe siècle. 76
Sainte-Marie-in-Trastevere, mosaïques du XIIe siècle 78
Saint-Paul-hors-les-Murs, mosaïques du XIIIe siècle 86
Saint-Clément, mosaïques du XIIIe siècle 89
Saint-Jean-de-Latran, mosaïque du XIIIe siècle. 95
Sainte-Marie-Majeure, mosaïque du XIIIe siècle. 102
Saint-Pierre-au-Vatican, mosaïque du XIIIe siècle. 108
Maison de la Sainte-Trinité, mosaïque du XIIIe siècle. . . 112
Sainte-Marie-Majeure, mosaïque du XIIIe siècle. 114
Sainte-Marie-sur-Minerve, mosaïque du XIIIe siècle. 116
Sainte-Marie-Majeure, mosaïques des XIIIe et XIVe siècles. . . . 118
Sainte-Marie-in-Trastevere, mosaïque du XIVe siècle. 124
Sainte-Croix-en-Jérusalem, mosaïque du XVIe siècle. 131
Sainte-Marie-Scala-cœli, mosaïque du XVIe siècle. 136

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES BASILIQUES ET DES ÉGLISES DE ROME

CONTENANT DES MOSAÏQUES CHRÉTIENNES.

		Pages.
Agnès (Sainte). *La voûte hémisphérique de l'abside.*	VIIe siècle...	33
Cécile (Sainte). *La voûte de l'abside.*	IXe —	72
Clément (Saint). *La voûte de l'abside et l'arc en avant de la tribune.*	XIIIe —	89
Constance (Sainte). *Deux compositions sacrées* . .	IVe —	1
Cosme-et-Damien (Saints). *L'arc et la voûte de l'abside.*	VIe —	24
Croix-en-Jérusalem (Sainte). *La voûte d'une chapelle souterraine.*	XVIe —	131
Étienne (Saint). *La voûte d'un autel.*	VIIe —	40
Françoise-romaine (Sainte). *La voûte de l'abside.*.	IXe —	76
Jean-l'Évangéliste (oratoire de Saint). *La décoration de la voûte.*.	V^e —	22
Jean-de-Latran (Saint). *L'abside.*	XIIIe —	95
Latran (Triclinium du). *Un arc et une voûte.* Reproduction du.	VIIIe —	50
Laurent-hors-les-Murs (Saint). *Le grand arc.* . .	VIe —	29
Marie-in-Cosmedin (Sainte). *Un tableau en mosaïque.*	VIIIe —	43
Marie-Majeure (Sainte). *Le grand arc en avant de l'abside.*.	V^e —	6
— *Nef, deux suites de tableaux.*.	V^e —	12
— *La décoration de l'abside.*.	XIIIe —	102
— *Un tableau votif.*	XIIIe —	114
— *Une partie de l'ancienne ornementation de la façade.*	XIIIe et XIVe	118

Pages.

Marie-sur-Minerve (Sainte). *Un tableau votif.* . . XIIIe siècle... 116
Marie-de-la-Nacelle (Sainte). *La partie supérieure de l'arc et la voûte de la tribune.* . . IXe — 59
Marie-Scala-cœli (Sainte). *Une voûte.* . . . . . XVIe — 136
Marie-in-Trastevere (Sainte). Façade. *Les vierges sages et les vierges folles.* . . . . . XIIe — 78
— *La voûte hémisphérique et le grand arc en avant de l'abside.* . . . . . XIIe — 80
— *Une suite de six compositions.* . . . . . XIVe — 124
Nérée et Archillée (Saints). *L'arc de la tribune.* . . IXe — 57
Paul-hors-les-Murs (Saint). *Le grand arc dit de Placidie.* Reproduction du.. . . . . Ve — 18
— *La voûte de l'abside et l'arc.* . . . . . XIIIe — 87
Pierre-aux-Liens (Saint). *Une image de saint Sébastien.* . . . . . VIIe — 42
Pierre-au-Vatican (Saint). *La nacelle* [« *la navicella* »]. . . . . XIIIe — 108
Praxède (Sainte). *Un grand arc; l'arc et la voûte de la tribune; la chapelle de saint Zénon.* . . . . . IXe — 62
Pudentienne (Sainte). *La voûte de la tribune.* . . VIIIe — 48
Théodore (Saint). *Une voûte hémisphérique.* . . . VIIIe — 46
Trinité (Maison de la Sainte). *Un médaillon.* . . XIIIe — 112
Sabine (Sainte). *Une inscription et deux figures.* . . Ve — 4
Venance (Oratoire de Saint). *L'arc et la voûte de la tribune.* . . . . . VIIe — 36

45-682

DU MÊME AUTEUR

ET POUR PARAITRE SUCCESSIVEMENT

Les Mosaïques chrétiennes

DE

Milan,
Ravenne,
Venise,
Palerme,
Florence.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.